

CINÉMA

James Bond, jamais à la mode,
jamais démodé

Page B 3

C'EST LA VIE!

Expliquer la mort
aux enfants

Page B 10

CAHIER
BW E N E D K -
E E N E D K -

Le mystérieux peuple du maïs

La nouvelle exposition du musée de la Pointe-à-Callière
lève le voile sur les Iroquoiens du Saint-Laurent

À l'arrivée de Jacques Cartier, en 1534, les rives du fleuve Saint-Laurent sont habitées depuis déjà plusieurs siècles par les Iroquoiens. Au XVI^e siècle, on estime qu'ils étaient près de 10 000 à cultiver le maïs dans la vallée du Saint-Laurent. Pourtant, 60 ans plus tard, lorsque Samuel de Champlain débarque à son tour sur les berges du fleuve, les Iroquoiens ont disparu... Avec l'exposition *Les Iroquoiens du Saint-Laurent, peuple du maïs*, le Musée de la Pointe-à-Callière offre au public de découvrir ce peuple sédentaire méconnu afin de percer le mystère des premiers cultivateurs des rives du fleuve.

LAURENCE CLAVEL

Vers l'an 800, le maïs, déjà cultivé depuis des millénaires en Amérique centrale, fait son apparition dans le Sud-Ouest ontarien. Ce sont les Iroquoiens qui l'introduiront dans la vallée du Saint-Laurent. À travers quelque 130 artefacts provenant de sites archéologiques du Québec, de l'Ontario et de l'État de New York, cette exposition plonge le visiteur dans la vie quotidienne des premiers cultivateurs de la région.

Les nombreux vases aux motifs typiquement iroquoiens, les meules à main et même des grains de maïs carbonisés constituent des preuves de l'importance du maïs dans la vie, voire la survie des Iroquoiens du Saint-Laurent, auxquels on consacre une exposition pour la toute première fois. Cette plante, dont on cultivait la forme primitive (assez différente du maïs que nous savons aujourd'hui), a en effet véritablement transformé le mode de vie des peuples amérindiens qui, en la cultivant, sont passés du nomadisme à la sédentarité.

Quelques indices

Dans la salle des expositions temporaires, dont une partie rappelle le décor d'une maison longue, les bijoux, pipes et harpons ont aussi une histoire à raconter. Grâce à ces objets, on apprend peu à peu à connaître cette société matrilineaire, dont les villages et campements s'étaient autrefois établis sur le lac Ontario jusqu'à Saguenay. Le village d'Hochelega — dont le véritable emplacement, au pied du mont Royal, reste toujours inconnu — est également représenté au moyen d'une maquette, et on nous donne des détails sur le site Dawson au sud de l'université McGill, l'emplacement le plus probable d'Hochelega.

Refroidissement climatique,



PHOTOS YVES RENAUD MUSÉE DE LA POINTE-À-CALLIÈRE

Grâce aux artefacts, on apprend à connaître la société iroquoise matrilineaire, dont les villages et campements s'étaient autrefois établis sur le lac Ontario jusqu'à Saguenay.

maladies, guerres intestines? Tout comme l'emplacement exact du village d'Hochelega, la disparition des Iroquoiens des berges du Saint-Laurent demeure un mystère. Mais l'exposition du Musée de la Pointe-à-Callière examine toutes les différentes hypothèses pour expliquer leur départ soudain. On y trouve également quelques objets déterrés lors de récentes fouilles sur le site archéologique de Cap-Rouge, à Québec.

Chose certaine, près de cinq siècles après leur disparition de nos régions, l'histoire des peuples iroquoiens continue de se perpétuer à travers les nombreux artefacts qu'ils ont laissés derrière eux. Ces véritables marqueurs de temps racontent, à leur manière, le récit des premiers Nord-Américains.

■ Dans le cadre de cette nou-

velle exposition, Pointe-à-Callière a lancé, en collaboration avec les Éditions de l'Homme, l'ouvrage *Les Iroquoiens du Saint-Laurent, peuple du maïs*, une première publication pour le grand public et l'archéologie nord-américaine. Abondamment illustré, cet ouvrage est principalement rédigé par l'archéologue Roland Tremblay et rassemble de nombreux renseigne-

ments sur les peuples autochtones du Québec.

LES IROQUIENS
DU SAINT-LAURENT
PEUPLE DU MAÏS

Musée de la Pointe-à-Callière
Jusqu'au 6 mai 2007
514 872-9150
www.pacmusee.qc.ca

Le Devoir

Ici
et làNoël
solidaire

Même si les trottoirs de la ville ne sont pas encore recouverts d'un manteau blanc, c'est déjà le temps d'arpenter les boutiques de la métropole à la recherche du cadeau original. Et cette année, rien de plus tendance qu'un cadeau équitable! Pour trouver le cadeau idéal, on se rend au marché Bonsecours, aujourd'hui entre 14h et 21h et demain de 10h à 17h, pour profiter de la première Foire nationale de l'économie sociale et du commerce équitable. Plus de 40 organisations seront sur place et proposeront une foule d'idées-cadeaux: de l'artisanat aux meubles en passant par les vêtements. On pourra d'ailleurs assister à un défilé de mode sur place, ce soir à 19h, et Laure Waridel, d'Équiterre, donnera une conférence sur le commerce équitable et la consommation responsable demain, dès 15h. www.chantier.qc.ca (section Foires).

Dialogues
de
Griffintown

Du 23 au 26 octobre dernier, Les Dialogues de Griffintown, un événement sur la revitalisation durable du secteur de Griffintown, à Montréal, a permis à trois équipes de concepteurs d'élaborer des propositions de redéveloppement de ce secteur. On peut prendre connaissance de ces propositions en visitant l'exposition multimédia *Les Dialogues de Griffintown* à la galerie Lareau Atelier d'encadrement (1169, rue Ottawa), jusqu'au 2 décembre. www.ville.montreal.qc.ca/sud-ouest.

La femme
phoque

Dans le cadre des Dimanches jeune famille, le théâtre Outremont propose, ce dimanche à 16h, une histoire de glace, de survie et d'aurores boréales: *Inussia, la femme phoque*. Celle-ci entraîne le public, à travers des tourbillons de neige, dans l'histoire de sa vie de femme phoque qui s'achève. Le spectacle du Théâtre Motus s'adresse aux enfants de 5 à 10 ans et le personnage d'*Inussia* est interprété par Muriel Dutil, entourée de plusieurs musiciens-marionnettistes. 514 495-9944.

Catherinettes

Vieilles filles et vieux garçons, assemblez-vous! Le 25 novembre, on fêtera en effet la Sainte-Catherine. Et pour la Maison Saint-Gabriel, c'est l'occasion de célébrer le célibat à l'ancienne. Ce dimanche, de 13h à 18h, on a décidé de recréer l'esprit de la fête avec, au menu, musique, contes, chants folkloriques et, bien sûr, tire à la mèche! C'est un rendez-vous pour toutes les «Catherinettes». 514 935-8136. www.maison-saint-gabriel.qc.ca.

Laurence Clavel

WEEK-END CULTURE

FINANCEMENT

Le privé et la coproduction à la rescousse
du petit et du grand écran

LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY

L'industrie québécoise de la télévision et du cinéma est à la croisée des chemins. Les derniers mois ont été marqués par une crise de croissance qui a laissé sur le carreau de trop nombreux joueurs. La solution? Diversifier le financement en ayant recours aux fonds privés et multiplier les coproductions, a estimé hier Jean G. Chaput, président de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC).

Cette année seulement, la SODEC a reçu 1200 projets en cinéma et en production télévisuelle. Ses moyens lui ont permis d'en accepter 450, une réalité qui la force à faire des choix qui ont un impact direct sur la relève. «A quoi sert une relève si nous ne pouvons pas la produire?», demandait encore hier le président de la SODEC, à l'occasion d'un déjeuner-cau-

serie organisé par l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision.

Selon M. Chaput, le fruit est mûr et doit être cueilli. En dix ans seulement, le film québécois a vu son assistance passer de 550 000 à près de cinq millions de spectateurs. Mieux, les émissions québécoises comptent pour plus de 84 % de l'écoute totale. Malgré cet engagement, les fonds n'ont peu ou pas changé, au point de plonger l'industrie cinématographique dans une crise. Sans les dix millions débloqués par la ministre Line Beauchamp, l'année en cours aurait été bien en deçà du volume de production des dernières années.

Le hic, c'est que l'industrie québécoise n'est pas compétitive à l'extérieur de ses frontières, croit le président de la SODEC, qui voit dans la coproduction une piste de solution souple et prometteuse. «Il

ne suffit plus de dire que le marché est trop petit. Le marché peut [...] devenir plus grand.»

La formule compte plusieurs exemples fructueux, que l'on pense au prochain film de Denys Arcand, *L'Âge des ténèbres*, coproduit avec la France, ou au dernier film de Philippe Falardeau, *Congorama*, tourné de concert avec la Belgique. «D'abord, on trouve une nouvelle source de financement; ensuite, on ouvre un second marché où faire voyager nos films», explique M. Chaput. La SODEC estime de surcroît qu'il lui faut être plus présent à l'étranger, dans les foires et les festivals notamment.

Créer et diversifier

L'apport du privé doit aussi impérativement être évalué, a estimé M. Chaput. Créer de la richesse reste un défi constant pour l'industrie québécoise, qui

gagnerait à diversifier ses sources de revenus. «On est tous d'accord: nos films coûtent de plus en plus cher au fur et à mesure que la qualité augmente. Il faut trouver des moyens pour satisfaire ces besoins», a répété le président de la SODEC, non sans préciser que cet apport ne doit pas être interprété comme un désir de désengager l'État.

La SODEC n'est pas la seule à faire l'examen de tous ses mécanismes. Tout le milieu y travaille, de Téléfilm Canada aux producteurs, en passant par le ministère de la Culture et des Communications. Quels que soient les changements qui seront annoncés, il faudra que le nouvel environnement fasse en sorte que, s'il vivait encore, «Claude Jutra puisse encore tourner», a précisé Jacques Chaput.

Le Devoir

Gros plan sur les télévisions

TEST MIJOTEUSES

GUIDE D'ACHAT SOUFFLEUSES À NEIGE

SIGNÉ VALÉRIE LETARTE



Protégez-Vous

La référence des consommateurs | www.pv.qc.ca

TEST TÉLÉVISEURS

À CRISTAUX LIQUIDES ET À ÉCRAN PLASMA

DE 26 À 50 POUCHES

En kiosque dès samedi

Les Éditions Protégez-Vous

La référence des consommateurs
www.pv.qc.ca

CIRQUE

Éloïze au réseau Broadway,
le CDS à New York

jusqu'au 27 novembre

Lucienne Cornet
Mutations errantes

Estampe Plus

49 rue Saint-Pierre,
Québec (418) 694-1303

Coup sur coup, deux cirques québécois dévoilent de nouveaux grands projets aux États-Unis. Le Cirque du Soleil dévoilera ses intentions lundi au Madison Square Garden de New York. Hier, le Cirque Éloïze annonçait une entente pour la présentation de son spectacle *Rain* dans le «réseau Broadway», une série d'une douzaine de salles réparties sur tout le territoire américain.

Cette possibilité découle d'un partenariat avec le producteur Netherlander et la compagnie CAMI Theatricals, spécialisée en production et en distribution. Le «cirque théâtral» de la compagnie québécoise sera présenté dans les salles de San Francisco, Detroit, San Diego ou Los

Angeles réservées jusqu'ici aux comédies musicales.

Une première série de représentations, répartie sur une vingtaine de semaines, prendra l'affiche à compter de l'automne prochain. Une autre devrait suivre en 2008-09. Le Cirque Éloïze espère aussi profiter du réseau international de ses nouveaux partenaires, qui possèdent des salles en Grande-Bretagne et en Chine.

Julie Hamelin, cofondatrice et codirectrice du Cirque Éloïze, expliquait hier au *Devoir* que des pourparlers se poursuivent pour des représentations de *Rain* en Asie.

Le Devoir

le moulin
dans la forêt

depuis 1947



Une tradition de Noël à Montréal. Notre célèbre vitrine mécanique sera dévoilée le samedi 18 novembre.

OGILVY

DEPUIS 1866

Sainte-Catherine ouest et de la Montagne
514.842.7711
ogilvycanada.com

Salon du livre DE MONTRÉAL 16 au 20 novembre 2006

Heures d'ouverture :

Jeudi au dimanche 9 h à 22 h

Lundi 9 h à 18 h

Adultes 6 \$ • Aînés 4 \$ • Étudiants 4 \$

incontournable

La lecture en cadeau

Offrez un livre neuf à un enfant

Garderie, Halte poussette

et Espace boîte à lunch sur place

Programme complet sur

salondulivredemontreal.com

PLACE BONAVENTURE



SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Québec

Canada

Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts

95.1

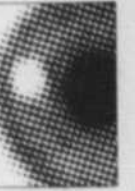
#95.1

LA PRESSE

Desjardins

WEEK-END CINÉMA

RENCONTRES INTERNATIONALES
DU DOCUMENTAIRE DE MONTREAL
09 NOV - 19 NOV 2006
QUÉBEC 14 NOV - 17 NOV



À l'affiche cette semaine

SOURCE:MEDIAFILM.CA

LES ENFANTS DE CHŒUR (LITTLE CHILDREN)

États-Unis, 2006, 137 minutes
Drame psychologique de Todd Field avec Kate Winslet, Patrick Wilson, Jennifer Connelly.

Dans une banlieue huppée chamboulée par la récente sortie de prison d'un résident pédophile, une jeune mère de famille a une liaison torride avec un voisin marié à une cinéaste.
• V.o.: Forum.
• V.f.: Quartier latin.

FAST FOOD NATION

Grande-Bretagne - États-Unis, 2006, 114 minutes
Comédie satirique de Richard Linklater avec Greg Kinnear, Catalina Sandino Moreno, Ashley Johnson.

Lors d'une enquête sur un cas de viande contaminée, le responsable du marketing d'une chaîne de restauration rapide découvre dans quelles conditions douteuses est produit le bœuf haché.
• V.o.: Forum, Cinéma du Parc.

FOR YOUR CONSIDERATION

États-Unis, 2006, 86 minutes
Comédie satirique réalisée et interprétée par Christopher Guest avec Catherine O'Hara.

Sur le plateau de *Home for Parim*, un mélodrame de série B, toute l'équipe est en effervescence quand une rumeur laisse entendre que les performances de trois des interprètes du film pourraient leur valoir des nominations aux Oscars.
• V.o.: Forum, Cinéma du Parc.

GUIDE DE LA PETITE VENGEANCE

Québec, 2006, 104 minutes
Comédie dramatique de Jean-François Pouliot avec Marc Bélant, Michel Muller, Pascale Bussièrès, Gabriel Gascon.

Au sein du *bernand*, Bernard cherche à se venger de son patron avec l'aide d'une ancienne victime de ce dernier.
• V.o.: Quartier latin, Beauvieux, StarCité, Carrefour Angrignon, Lacordaire, Marché Central.
• V.o., s.t.a.: Forum.

LES PETITS PIEDS DU BONHEUR (HAPPY FEET)

États-Unis, 2006, 108 minutes
Film d'animation de George Miller.

Un jeune manchot empereur aux pieds agiles cherche la cause de la disparition des poissons.
• V.o.: Paramount, Colisée Kirkland, Carrefour Angrignon, Cavendish, Côte-des-Neiges, Lacordaire, Des Sources, Sphéretch, Marché Central.
• V.f.: Quartier latin, Place LaSalle, StarCité, Paradis, Langelier, Lacordaire, Marché Central.

EN BREF

La Nativité: première au Vatican

Los Angeles — Le dimanche 26 novembre, le film *La Nativité* deviendra le premier film de fiction à être présenté en première au Vatican. Le film prendra l'affiche mondialement le 1^{er} décembre. La première aura lieu au «hall du pape Paul VI», au Vatican. La réalisatrice Catherine Hardwicke, les acteurs Shohreh Aghdashloo et

Oscar Isaac, les producteurs Marty Bowen et Wyck Godfrey, le scénariste Mike Rich et 7000 invités du Vatican assisteront à la présentation. L'événement contribuera à amasser des fonds, notamment pour la construction d'une école dans le village du Mughar, en Israël, à environ 40 km de Nazareth. *La Nativité* raconte «le périple ardu de deux personnes, Marie et Joseph, une grossesse miracule et l'histoire qui a mené à la naissance de Jésus. — PC



Après un règlement de comptes à Prague, une essoufflante poursuite dans un chantier à Madagascar et un possible attentat à l'aéroport de Miami, le film *Casino Royale* effectue une courageuse pause, décrivant dans le menu détail des parties de cartes dans un chic club du Monténégro, où le visage de Daniel Craig (à gauche), rude et impassible, ajoute un certain mystère.

James Bond, jamais à la mode, jamais démodé

CASINO ROYALE

Réalisation: Martin Campbell
Scénario: Neal Purvis, Robert Wade, Paul Haggis, d'après le roman d'Ian Fleming. Avec Daniel Craig, Eva Green, Judi Dench, Jeffrey Wright, Mads Mikkelsen. Image: Phil Meheux. Montage: Stuart Baird. Musique: David Arnold. Royaume-Uni-États-Unis-Allemagne, 2006, 144 min.

ANDRÉ LAVOIE

Ceux qui n'étaient pas encore convaincus que James Bond est une figure indémodable et non un pur produit de la guerre froide devront se raviser devant *Casino Royale*, de Martin Campbell (de nouveau aux commandes après *GoldenEye*). Ce 21^e film de la franchise Bond effectue un retour aux sources, celles qui conduisent à son créateur Ian Fleming et à son premier roman de la célèbre série publié en 1953, adapté sur le mode burlesque en 1967 avec Peter Sellers. Mais il brille aussi comme un diamant taillé dans le cynisme de notre époque, alimentée plus que jamais par l'obsession terroriste.

Or, comme pour établir une rupture, *Casino Royale* fait l'économie des gadgets mais demeure fidèle à certains ingrédients: bagarres entre ciel et terre, beautés plantureuses et dry martinis, le tout dans une succession de cartes postales où batifolent des «Euro-vilains» à l'accent indéfinissable. Et au centre de cette débâche de complots, une figure apparaît, celle d'un espion incroyable aux méthodes peu orthodoxes, cette fois incarné par un acteur athlétique aux yeux bleus de mer, Daniel Craig (*The Mother, Enduring Love*), dont la blondeur faisait craindre le pire à plusieurs: certains ont vraiment les tracas qu'ils méritent...

L'arrivée de Craig n'est pas qu'un affaire de couleur de cheveux: son James Bond, bien que toujours impeccable en smoking, ressemble plutôt à une brute sanguinaire, tuant sans états d'âme, affichant ses blessures comme autant de médailles de guerre. Dépeint comme un hors-la-loi à la solde du MI6 — en soi une belle contradiction! —, il part à la chasse d'un banquier qui ne risque pas de se convertir aux vertus du microcrédit. Surnommé Le Chiffre (Mads Mikkelsen, gla-

cial, et pas qu'en raison de ses origines danoises), il prête seulement aux terroristes et renforce ses coffres en jouant au poker. Flanqué d'une comptable, Vesper Lynd (Eva Green, une *Bond girl* plutôt fade), feignant l'indifférence devant les charmes de son partenaire, Bond cherche à déculper Le Chiffre, mais la partie (de poker) est mal engagée, surtout quand nos ennemis ne logent pas là où on croit.

Dans l'univers de James Bond, on n'a pas attendu les brillantes théories de Marshall McLuhan sur le village global pour le ratisser. Après un règlement de comptes à Prague, une essoufflante poursuite dans un chantier à Madagascar et un possible attentat à l'aéroport de Miami, le film effectue une courageuse pause, décrivant dans le menu détail des parties de cartes dans un chic club du Monténégro (la ville tchèque de Karlovy Vary et ses plus beaux atours). Pari bien sûr risqué, en partie réussi, où le visage de Craig, rude et impassible, ajoute un certain mystère à des scènes que l'on pourrait croire dénuées d'intérêt cinématographique.

Même si *Casino Royale* semble faire table rase des extrava-

gances passées, où même les célèbres notes de guitare électrique précédant les pas de Bond semblaient pratiquement oubliées, Martin Campbell connaît la recette, et surtout les bons dosages. Bien qu'il s'attarde longuement sur les escapades touristiques (que c'est triste, Venise filmée par lui...) et donne enfin au personnage de M. une importance à la hauteur du talent de Judi Dench, cette nouvelle aventure, tour à tour tapageuse et intimiste, consolide un empire qui n'est pas près de mourir. Les nostalgiques ne seront pas déçus, les puristes auront matière à débat et tous les autres, les plus nombreux, seront une fois encore repus de *glamour*, de destinations exotiques et, bien sûr, de prouesses, physiques et sentimentales, de Bond, James Bond.

Collaborateur du Devoir

• V.o.: Paramount, Colisée Kirkland, Carrefour Angrignon, Cavendish, Côte-des-Neiges, Lacordaire, Des Sources, Sphéretch, Marché Central.
• V.f.: Quartier latin, Place LaSalle, StarCité, Paradis, Langelier, Lacordaire, Marché Central.

« Un film savoureux ! 9.5 sur 10, la meilleure note que j'ai donnée au cours des 4 dernières années ! »
-Nicolas St-Pierre, CKRS

« J'ai adoré ce film! La direction d'acteur est remarquable, les textes sont percutants et la direction artistique est à tomber par terre... allez voir ça! »
-Francis Xesco, Radio-Canada

« J'ai adoré! ...pourrait s'appeler L'art de rendre l'autre fou! »
-Julien Pothier, Télé-Québec

« Un film croustillant! »
-Steve Bergeron, CFTI

UNE COMÉDIE NOUVELLE DES CRÉATEURS DE LA GRANDE SÉDUCTION

GUIDE DE LA PETITE VENGEANCE

MARC BÉLANT
GABRIEL GASCON
MICHEL MULLER
PASCALE BUSSIÈRES

Venez savourer le moment...

www.guidedelapetitevengeance.com

QUARTIER LATIN	ST-JÉRÔME	ST-JEAN	ST-LOUIS	ST-MICHEL	ST-PIERRE	ST-ROCH	ST-SAMUEL	ST-SÉBASTIEN	ST-VINCENT
ST-ANTOINE	ST-BASILE	ST-BENOÎT	ST-BONNEVILLE	ST-BRUNO	ST-DAMAS	ST-FRANÇOIS	ST-GABRIEL	ST-GEORGES	ST-HUBERT
ST-JACQUES	ST-JOSEPH	ST-LÉON	ST-MARTIN	ST-MATHIAS	ST-NICOLAS	ST-PATRICK	ST-PIERRE	ST-RAPHAËL	ST-VICTOIRE
ST-ANDRÉ	ST-CHARLES	ST-ÉMILIE	ST-FRANÇOIS	ST-GEORGES	ST-HUBERT	ST-JACQUES	ST-JOSEPH	ST-LÉON	ST-MATHIAS
ST-NICOLAS	ST-PATRICK	ST-PIERRE	ST-RAPHAËL	ST-VICTOIRE	ST-ANDRÉ	ST-CHARLES	ST-ÉMILIE	ST-FRANÇOIS	ST-GEORGES
ST-HUBERT	ST-JACQUES	ST-JOSEPH	ST-LÉON	ST-MATHIAS	ST-NICOLAS	ST-PATRICK	ST-PIERRE	ST-RAPHAËL	ST-VICTOIRE

www.coupsdetheatre.com

18 et 19 novembre, Usine C

Les Coups de Théâtre

Festival international des arts jeune public

13 au 26 Novembre 2006 Montréal

Billetterie (514) 521-4493 (Usine C)

La Chèvre de monsieur Seguin (Conte musical)
Opéra/théâtre Voxpopuli (Québec)
Mise en scène de Paul Bissonneau

17 au 23 novembre à 16h00 et 21h25
au Cinéma Parallèle (Ex-Centris)

Précédé de: La vie imaginée de Jacques Monory,
un film de Jennifer Althey, 25 min, Québec, 2006

un film de Jo Légaré

Moli qui?

MOLINARI L'ÉNIGME

« Un montage vif. Un portrait révélateur qui vaut la peine d'être vu. »
Francine Grimaldi, Radio-Canada

« Jo Légaré a construit un film d'une admirable symétrie... survolté, vivant, lucide, amoureux de la vie. »
Élie Castiel, Séquences

« Un film pétillant! Espérons que Moli qui? aura une vie longue et fabuleuse. »
Nathalie Dehan, Radio Centre-Ville

EX-CENTRIS

WEEK-END CULTURE

TÉLÉVISION

Concert-bénéfice au profit des Jeunes musiciens du monde

Zone libre lève le voile sur les médecines alternatives

PAUL CAUCHON

À faire dresser les cheveux sur la tête. C'est le résultat de l'enquête menée ce soir par l'émission Zone libre de Radio-Canada sur les médecines alternatives. Le téléspectateur en verra de toutes les couleurs.

Le journaliste Luc Chartrand et son équipe ont en effet découvert une thérapeute qui établit son diagnostic en mesurant avec un appareil bizarre la «résistance électrique» des points d'acupuncture et qui a conseillé à une femme souffrant d'hypertension grave d'abandonner tous ses médicaments.

Autre cas: un thérapeute qui fait lever le bras dans les airs pour tester la résistance de votre corps à un médicament placé contre l'abdomen. Du pur délire. Grâce à ce test, Luc Chartrand s'est d'ailleurs fait prescrire pour un problème de glaucome une bouteille qui contenait du solvant de vernis à ongles. Excellent remède pour les yeux...

Tous ces soi-disant thérapeutes ont pignon sur rue. Zone libre a également découvert en vente libre des produits naturels interdits par Santé Canada, certains contenant des bactéries.

Pour mener son enquête, l'émission n'a pas hésité à utiliser les caméras cachées, à dénigrer son journaliste et à ouvrir un commerce fictif de produits naturels pour piéger

les représentants des produits.

Mais l'émission n'est pas une charge sans nuances. Ainsi, on présente une clinique de Québec où un omnipraticien «officiel», Paul Lépine, qui enseigne aussi à la faculté de médecine de l'Université Laval, travaille de concert avec des thérapeutes alternatifs pour partager les connaissances. Et certains produits ne sont pas nuisibles: la glucosamine, par exemple, semble avoir un effet bénéfique réel.

Plusieurs thérapeutes du milieu des médecines douces souhaitent de tout cœur que le ménage soit fait dans leur profession. La porte-parole d'une association de naturopathes affirme que le milieu compte 80 % de charlatans et souhaite que Québec réglemente mieux sa profession.

Car la majorité des pratiques reliées aux médecines alternatives ne sont pas régies par un ordre professionnel. Les diplômés douteux abondent, les pratiques ne sont pas encadrées et Santé Canada n'arrive pas à fournir à la demande lorsqu'il faut évaluer les nouveaux produits mis en marché. Un marché de 2,5 milliards de dollars qui grossit sans cesse au Canada.

Le Devoir

■ Zone libre enquêtes - Les Ratés des médecines douces, ce soir à Radio-Canada, 21h, demain à RDI, 22h.

YVES BERNARD

Ils ont créé l'événement, et progressivement, depuis cinq ans, tous les ont adoptés. Peu importe le genre: de Paul Piché à Loco Locass, d'Yves Lambert à Oliver Jones, les artistes se regroupent sur une base annuelle pour contribuer au financement de l'organisme québécois Jeunes musiciens du monde, qui a implanté en Inde l'école de musique Kalkeri Sangeet Vidyalaya, en plus d'en ouvrir d'autres pour les jeunes des quartiers populaires de Saint-Sauveur, à Québec, et d'Hochelega-Maison-Neuve, à Montréal.

«Tous les musiciens comprennent très bien ce que l'on fait parce

qu'ils se sentent directement concernés par notre projet», indique Mathieu Fortier, cofondateur de JMM. Lorsqu'on les appelle, ils s'impliquent.

Cette année, plus de 17 têtes d'affiche se partageront la scène: dans l'ordre ou dans le désordre, avec ou sans leur groupe, parfois avec quelques musiciens, parfois avec l'orchestre au complet. Tous feront trois ou quatre pièces, puis s'effaceront, mais pourront revenir plus tard, soit pour des rencontres musicales improvisées, soit pour le jam qui se terminera à trois heures du matin.

Fortier se dit ouvert à tout: «L'an dernier, Jorane s'est pointée à la toute dernière minute, sans

même faire partie du programme de la soirée. Lors du test de son, elle a fait connaissance avec un joueur de tabla et le koriste Zal Cissokho. Les trois se sont retrouvés le soir devant le public avec Eloi Painchaud.»

Une bien belle affiche, donc! Paul Piché chantera avec les Respectables, lesquels rejoindront peut-être leur vieux pote Papillon. Tomas Jensen grattera de la six cordes en compagnie de Paule-Andrée Cassidy, mais connaissant le nouvel ex-Faux-Monayeur, rien ne dit qu'il ne trouvera pas d'autres collaborations. Vincent Vallières se produira seul, mais résistera-t-il au besoin de s'acquiescer avec d'autres, le temps d'une pièce ou

deux? M. Lambert s'amène avec son orchestre, tout comme Monica Freire. Restent les frères Painchaud, Florence K., Antoine Gratton et Taima. Sans compter Oliver Jones et les Cowboys fringants, deux renforts de la dernière heure. Puis Afrodizz, qui mettra en afrobeat la table pour DJ Kobal, qui lancera la grande finale. Oubliez alors la rassembleuse Quand les hommes vivront d'amour chantée en chorale. Ce sera plutôt l'heure du joyeux bordel.

Collaborateur du Devoir

■ Concert-bénéfice au profit des Jeunes musiciens du monde, ce soir à 20h30 au Métropolis.

Coups de théâtre

Nostalgie à la tchèque

MICHEL BÉLAIR

La marionnette se décline dans tous les styles, on le sait, mais il y a un charme certain à la voir revêtir des habits traditionnels, comme dans ce Chantefable présenté par l'illusion dans son petit théâtre de la rue de Bienville, en plein cœur du Plateau. Surtout que Claire Voisard a fait appel pour cette production aux Tchèques Karel Brozek à la mise en scène, Nina Malikova à la dramaturgie et Alois Tomanek à la scénographie. Quand on sait aussi que c'est un certain Jaroslav Dolezal qui a sculpté les marionnettes du spectacle dans le plus pur style de la marionnette tchèque traditionnelle, le détour par les petites rues du Plateau est incontournable.

Chantefable reprend l'histoire d'Aucassin et Nicolette à partir du vieux texte du XIII^e siècle racontant l'amour impossible d'un jeune prince pour une esclave «sarrazine», comme on disait à l'époque. Impossible, parce que le comte de Beaucaire s'oppose à cette union et qu'il fera enlever la dulcinée pendant que son fils défend les rem-



ROBERT ETCHÉVERRY

Chantefable reprend l'histoire d'Aucassin et Nicolette à partir du vieux texte du XIII^e siècle racontant l'amour impossible d'un jeune prince pour une esclave «sarrazine».

parts de la cité contre un vieil ennemi. Résultat, les deux amoureux auront à traverser toute une série d'embûches et d'embuscades avant de pouvoir vivre leur amour.

C'est évidemment la façon de raconter l'histoire rocambolesque des deux amants qui fait l'intérêt de la production, les marionnettes

tchèques traditionnelles manquant de mobilité puisqu'elles sont souvent sculptées toutes d'un bloc à l'exception de la tête et des bras qui bougent. Dans un décor simple formé de trois chaises se transformant selon les péripéties du récit, les trois manipulateurs comédiens (Julie Desrosiers, Syl-

vain Héту et Philippe Racine) travaillent à vue et racontent tout autant qu'ils illustrent l'histoire qui se déroule devant les spectateurs. Ils réussissent ici, en adoptant souvent une distance qui aurait pu inspirer Brecht, à donner à l'ensemble une fraîcheur étonnante. Si jamais le spectacle passe près de chez vous, il faudra trouver le moyen d'y amener vos enfants.

Terminons avec quelques suggestions pour le premier week-end du festival. Deux spectacles très attendus d'abord: *Assouffis* de Wajdi Mouawad, une production du Théâtre le Clou pour les ados de plus de 14 ans, prend l'affiche de l'Espace Libre demain et dimanche à 17h, et *Les Secrets de la nuit*, une production finlandaise visant les enfants de plus de cinq ans, s'installe dans la petite salle de l'Usine C. Dans la grande salle, demain et dimanche, c'est la version opératique de *La Chèvre de monsieur Seguin*, mise en scène par Paul Buissonneau, que l'on pourra voir. Et n'oubliez pas *Les Petits Urbains* à La Licorne, jusqu'à dimanche.

Le Devoir

EN BREF

Silence, on court!: l'ONF s'explique

L'Office national du film (ONF) se défend de laisser en plan la relève en abandonnant les initiatives liées au site Silence, on court!, le portail Internet de présentation des courts métrages qu'il finance. Le mois dernier, le fondateur du site Internet, Michel Coulombe, avait estimé que l'organisme se déchargeait ainsi d'un important engagement envers la relève. Mais l'ONF affirme que ces fonds, qui s'élevaient à 600 000 \$, ne seront pas perdus et seront réaffectés «à d'autres activités de programmation de l'ONF, dont celles destinées à la relève». Créé en 2001 par la Société Radio-Canada, Silence, on court! a bénéficié du soutien financier de la SRC jusqu'en 2006 et d'une vitrine à Artv, retirée en 2005. En dépit des démarches entreprises par M. Coulombe pour dénicher d'autres partenaires, l'ONF a dû assumer seul le financement du programme, un

effort qu'il estime ne plus pouvoir soutenir à long terme. - Le Devoir

Baltimore rencontre Montréal

Le Baltimore breaks est un genre qui n'en est pas un. Avec sa popularité atteignant un large public, le Québec se met au goût du jour depuis quelques mois mais, du fait de sa formule appliquée machinalement à toutes les sauces, plusieurs se demandent aujourd'hui si ce genre mérite vraiment la noblesse d'une catégorie propre. Un des artistes les plus actifs du Baltimore breaks moderne, l'excellent Aaron Lacrate, débarque pour la première fois à Montréal demain à la SAT (1495, boulevard Saint-Laurent) et devrait y faire médire toutes les mauvaises langues. Il est l'invité du jeune collectif de DJ et de promoteurs Peer Pressure, dans une nouvelle association mensuelle avec les chics producteurs d'I Love Neon. - Le Devoir

Le Soleil en format tabloïd maintient son tirage

PAUL CAUCHON

Ce n'est ni un échec ni un énorme succès: le passage du journal Le Soleil au format tabloïd a permis de maintenir le tirage, voire de l'augmenter légèrement.

Selon les données fournies cette semaine par l'Audit Bureau of Circulation (ABC), la firme qui vé-

rifie les ventes des journaux au Canada, le tirage du Soleil pour la période d'avril à octobre 2006 a augmenté de 1 % en semaine et de 2,9 % le dimanche par rapport à l'année précédente. Il est resté très stable le samedi, avec une progression de 0,2 %.

Rappelons que Le Soleil est passé au format tabloïd le 24 avril dernier.

Ces dernières semaines, plusieurs rumeurs faisaient état d'une chute importante des ventes, ce qui n'est pas le cas lorsqu'on examine les chiffres disponibles cette semaine.

Par contre, Le Journal de Québec, avec qui Le Soleil est engagé dans une dure lutte, a vu son tirage fortement augmenter pendant la même période, soit de 6,6 % en

semaine et de 4,8 % la fin de semaine. En semaine, ABC confirme que Le Journal de Québec vend en moyenne 102 498 exemplaires et Le Soleil, 77 262. Le samedi, les ventes du Journal de Québec s'élevaient à 125 169 et celles du Soleil, à 108 489 exemplaires.

Le Devoir

À LA TÉLÉVISION

Table with columns for CANAUX, time slots (18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, minute), and program titles. It lists various TV channels and their respective programming for the evening.

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre - (2) Excellent - (3) Très bon - (4) Bon - (5) Passable - (6) Médiocre - (7) Minable

NOS CHOIX CE SOIR

Paul Cauchon

IL VA Y AVOIR DU SPORT

Pauline Marois est l'invitée de la semaine. Et les deux débats de l'émission pourraient être fort intéressants: un débat sur la concentration dans le monde de l'édition, et un autre sur la rectitude politique.

Télé-Québec, 19h30

LA VÉRITÉ SUR LE DAHLIA NOIR

La mort d'une jeune femme surnommée le Dahlia noir à Los Angeles dans les années quarante a fortement marqué l'écrivain James Ellroy et fait l'objet d'un film de Brian de Palma cet automne. Mais ce documentaire présente la «vraie» histoire, basée sur une enquête étonnante du policier Steve Hodel. Une véritable exploration des noirceurs de LA.

RDI, 20h

ZONE LIBRE ENQUÊTES

L'émission lève le voile sur des pratiques douteuses dans le domaine des médecines alternatives.

Radio-Canada, 21h

Ce soir 21 h À la di Stasio

Recettes de famille. Avec Stefano et Elena Faita, Yves Desgagnés, Michel Tremblay...

19 h Dernière édition

Les crimes économiques, la cote du Québec. Et, entrevue avec Mario Dumont.

Animation: Michel C. Auger et Yves Boisvert



telequebec.tv

WEEK-END MUSIQUE

Dans une galaxie de plus en plus loin de chez vous

Toute l'énergie déversée par le groupe rock québécois Galaxie 500 et son leader Olivier Langevin sur les scènes de la province commence à rapporter à l'international, tout particulièrement en France. *Le Devoir* a rencontré l'orfèvre de la formation quelques jours avant sa véritable rentrée montréalaise, le 24 novembre, au Café Campus.

PHILIPPE PAPINEAU

«*J'en reviens pas, c'est trippant, je m'attendais jamais à ça.*» Le guitariste Olivier Langevin, à la tête de Galaxie 500, manque d'épithètes pour décrire «ça», une offre que lui et sa bande ont récemment reçue d'une maison de disques française et qui non seulement leur permettrait d'être distribués là-bas, mais leur assurerait aussi un certain nombre de concerts dans l'Hexagone.

Assis devant son café, une tuque noire sur la tête écrasant ses cheveux roux, le musicien essaie de contenir sa joie tant bien que mal. «*C'est pas encore signé, il y a quelques points à clarifier, mais l'offre est vraiment très bonne.*», précise Langevin, qui préfère taire pour l'instant le nom de la maison française jusqu'à ce que le tout soit officiel.

La patronne de ladite maison de disques est déjà venue faire son tour à Trois-Rivières à la fin du mois d'octobre pour rencontrer Langevin et ses musiciens, François Lafontaine (karkwa), Fred

Fortin, Vincent Peake (Grim-Skunk, ex-Groovy Aardvark) et Pierre Girard. Preuve que la signature est imminente, elle sera même de passage ce soir et demain au Lac-Saint-Jean pour finaliser les détails de l'entente qui les liera. «*J'aimerais ça signer au Lac, qu'une compagnie française vienne signer à Saint-Félicien, d'où je viens. Je trouverais ça ben trippant comme concept.*», rigole Langevin.

Si tout se règle comme prévu, les deux albums du groupe seront distribués en France, le deuxième d'abord. Langevin a aussi l'intention de faire refaire la pochette du premier opus éponyme par son ami Martin Bureau, qui a réalisé les très belles œuvres qui ornent le livret du *Temps au point mort*, le plus récent album de Galaxie 500. Déjà, une quinzaine de spectacles sont prévus à partir de la mi-mars, et la formation aura même droit à un lancement à Paris.

Angleterre

Comme si les choses n'allaient pas déjà assez bien, les gars de



Olivier Langevin, à la tête de Galaxie 500, se réjouit des percées internationales de son groupe.

Galaxie 500 peuvent aussi compter sur un appui de taille en Angleterre et aux États-Unis en la personne de Pete Smith, un vieux routier qui a déjà travaillé avec les Who et Led Zeppelin et qui œuvre maintenant avec Roger Waters. Smith est tombé sous le charme

du rock puissant du groupe pendant le Festival d'été de Québec, au point de se payer un billet d'avion de Londres pour revenir les voir jouer... à Rouyn-Noranda! «*Y a rien de vraiment sérieux entre nous et Pete, mais il trippe ben raide sur nous autres.*», explique un

Langevin un peu dépassé par les événements. «*C'est un contact qui va peut-être nous ouvrir des portes dans les festivals, mais disons qu'on s'en va pas conquérir l'Angleterre.*» Aux États-Unis, Galaxie 500 ne se butte pas à un problème linguistique, mais plutôt à un problème

d'appellation, car un groupe du même nom y existe déjà, ce qui chicote les producteurs rencontrés par la formation. Langevin semble même s'être résigné à y changer le nom de sa bande, mais n'a pas encore arrêté son choix. Quant à la langue, ce n'est pas un souci pour lui. «*C'est l'énergie du band sur scène qui va d'abord nous permettre de percer, peu importe la langue.*»

Le rouquin 0car il est bien conscient que le type de musique qu'il compose, sans appui des radios, ne peut pas être très rentable. À ce jour, un peu plus de 2000 exemplaires du *Temps au point mort* ont été écoulés. «*C'est pas trop de la musique qu'on écoute en soupant! C'est pour ça que ça serait le fun que ça marche bien en France, ça permettrait d'élargir le champ de tir. Ça prendrait pas un énorme succès là-bas pour égaler les ventes d'ici.*»

D'ici là, Galaxie 500 a encore les pieds ancrés en sol québécois. Vendredi prochain, le 24, le groupe sera sur la scène du Café Campus pour ce qui est considéré par Olivier Langevin comme la véritable rentrée montréalaise du quintette. «*On va faire des tonnes qu'on fait pas d'habitude, les chansons plus relax de l'album, comme Nuages à boire, que tout le monde nous demande. C'est notre soirée, on se paie un trip.*»

Le Devoir

VITRINE DU DISQUE

Champion passe au moulinet

ÉTIENNE CÔTÉ-PALUCK

Le Québec vit une véritable histoire d'amour avec la guitare depuis les années 70. Le rock est bien sûr toujours omniprésent dans la province, mais aujourd'hui, même le hip-hop s'y est acquiné. Côté musique électronique, le pionnier de la combinaison guitare et house est inévitablement Champion. Après quelques tentatives house honorables mais tout de même marginales dans les années 90 sous le pseudo de Mad Max, Maxime Morin alias Champion retrouve en 2004 ses premières amours pour la guitare, qu'il avait délaissée près de 15 ans auparavant. Il lançait ainsi le disque-phénomène *Chill'em All*, aujourd'hui vendu à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires.

Jamais à court d'idées, le DJ et musicien lance aujourd'hui une compilation de remix qui ajoute, sinon surpasse, à ses productions précédentes. «*Ce que j'aime de l'album de remix, confie-t-il entre deux sessions de studio, c'est que chaque artiste a été fidèle à lui-même. Et donc, Pat Watson a fait du Pat Watson, Ghislain Poirier a fait du Ghislain Poirier, et ainsi de suite.*» En plus de remix qu'il a lui-même opérés, différents collaborateurs teintent chacune des pièces de leur ingéniosité propre: Patrick Watson lance quelques notes de chant sur son remix de *Guy Doune*, Ghislain Poirier dévoile les facettes sombres de *No Heaven* et le musicien Mocky retouche à sa manière soul la pièce *Two Hoboes*. Seul Akufen embrasse un downtempo jazzy dont on ne lui connaissait pas d'ascendant. Ce nouvel outil en poche,

Champion s'attarde maintenant à développer de nouveaux marchés à l'extérieur de la province avec son spectacle. En compagnie de ses G-Strings (cinq à huit guitaristes), la version live du projet de Champion a atteint son paroxysme au Québec lors d'un grand événement au Festival de jazz de Montréal l'année dernière, qui a fait danser, malgré la pluie, des milliers de personnes. L'énergique spectacle vient également de remporter le Félix du spectacle de l'année lors du Gala de l'ADISQ il y a quelques jours. «*Dans le fond, on fait du "remix" live, raconte le musicien au sujet de ses performances scéniques. Le défi est qu'au lieu d'avoir des boutons que je manipule à ma guise en solo, j'ai des humains qui me regardent et parfois m'attendent [rire]. Le défi est donc de rester courtis mais concentré, même avec les musiciens qui m'attendent. Au niveau physique et au niveau mental, c'est aussi le spectacle qui m'a demandé le plus dans ma vie.*» Lui et son groupe voyagent d'ailleurs régulièrement en Europe, où ils obtiennent déjà un succès certain.

Ce soir à la Sala Rossa (4848, boulevard Saint-Laurent), son étiquette de disques Saboteur organise la troisième édition des symposiums Saboteur Ball avec leur nouveau protégé Numéro# (pop bonbon) ainsi que Guillaume & The Coutu-Dumont (house funky et minimal), Donzelle (rock enragé très prometteur) et Ghislain Poirier (DJ hip-hop et ragga). Un invité-surprise s'ajoute également à la liste, une prestation mystère le jour même du lancement d'un nouveau disque de Champion...

Collaborateur du Devoir

INSTRUMENTAL



À L'ABRI DU CONVOI
Psychocaravane
L-Abe/Select

À vos chapeaux de cowboys, Psychocaravane est de retour! Le trio composé de Roger Miron (Les Chiens), Jean Larocque et d'Eric Rathé livre son second effort, *À l'abri du convoi*, un disque instrumental aux saveurs country-rock et aux ambiances poussiéreuses. Au fil des 13 pièces se succèdent les routes de terre brûlées par le lourd soleil du Nouveau-Mexique, les siestes sur la large banquette arrière de la Cadillac décapotable, l'entrée au village perdu sous les regards des résidents inquiets, voire quelques bottes de foin poussées par le vent... Il y a du Ennio Morricone là-dessous — c'est une évidence, parfois un peu trop évidente —, et même une petite touche de vieux Genesis à la fin de *En otage*. *À l'abri du convoi* se laisse écouter très facilement, tellement qu'on peine un peu à en retenir un air, mais quand on s'y attarde, on ne peut qu'apprécier le son bien travaillé des guitares, des claviers et du lap-steel. Psychocaravane vous offre une bonne trame sonore, à vous de vous faire le cinéma.

Philippe Papineau

CLASSIQUE

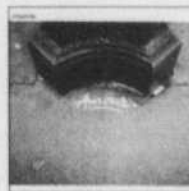


DU FAY
Missa Sancti Jacobi.
La Reverdie. Arcana A 342
(distr. Pelles).

Vous avez écouté les *Gurre-Lieder* de Schoenberg cette semaine et voulez retourner aux racines de la musique? Vous avez assisté aux concerts de l'Ensemble Huelgas et n'en êtes toujours pas revenu? Voici le CD qu'il vous faut. Il est lumière et tristesse à la fois. Tristesse, parce que Michel Bernstein, l'un des plus grands éditeurs de disques des cinquante dernières années (il créa Astrée et y engagea notamment Jordi Savall), est décédé il y a quelques semaines et qu'il s'agit là de l'un de ses derniers opus. Lumière, parce que Michel Bernstein, preneur de son inspiré, qui savait si bien faire respirer la musique, a capté cette messe de Guillaume Du Fay, écrite autour de l'année 1426, dans un espace sonore qui laisse s'épanouir toute la pureté de ses lignes. La Reverdie est depuis vingt ans l'un des ensembles à la pointe de la recherche et de l'exécution de musiques médiévales. La subtilité, l'équilibre avec des instruments, ainsi que la pulsation recréée pour chaque mouvement sont tout simplement parfaits, dans un disque érudit, touché par la grâce.

Christophe Huss

ÉLECTRO



AMOUR
Jimpster
Fusion III

Avec l'âge, tout le monde s'assagit, c'est bien connu. Le DJ britannique Jimpster ne déroge pas à cette règle. Et cette dernière création musicale, la première depuis son *Domestic Science On Kudos* (2003), en témoigne. Après avoir rythmé les pistes de danse de l'Europe rave et électro, l'alchimiste du code binaire explore désormais des univers franchement plus casaniers et pantouflards avec cet *Amour* qui vient de débarquer en Amérique du Nord après un lancement remarqué de l'autre côté de l'Atlantique l'été dernier. Normal: sous ce titre accrocheur, Jimpster livre en effet ici un assemblage, à écouter dans son salon ou sa chambre à coucher, de 13 pièces ancrées dans des tonalités down tempo qui fleurissent l'électro un brin cochonne, comme dirait l'autre. Bref, rien pour déplaire. Du minimalisme de *Distant Light* (la chute de cet album) à la sensualité très jazzy qui se dégage de *Slippin'* (un morceau de choix mettant en vedette Elsa Hedburg), cette balade sonore exploite toutes les textures sonores à la chaleur débordante qui animent la branche décorative de la scène électro mondiale.

Fabien Deglise

CLASSIQUE



DEBUSSY
Les Préludes (livres I et II)
Steven Osborne (piano). Hyperion
CDA 67530 (distr. SR).

Les livres de *Préludes* de Debussy sont devenus, ces vingt dernières années, l'une des œuvres pianistiques les plus enregistrées. Jadis l'apanage de Walter Gieseking, Monique Haas et Robert Casadesu, les *Préludes* ont attiré une large attention avec les enregistrements d'Arturo Benedetti Michelangeli (DG) (bien moins déterminants que la légende le laisse supposer). Claudio Arrau en a gravé une version à part, brumeuse et aux sonorités profondes, ce qui a laissé la voie libre à Krystian Zimerman pour décapoter l'ensemble et l'éclairer. Depuis cet enregistrement majeur, les grands interprètes se sont appelés Zoltan Kocsis (Philips), Alice Ader (*Pianovox*) et Hakon Austbø (Simax), tous très analytiques. Steven Osborne réussit d'abord la prouesse d'attirer l'attention dans une telle pléthore. Et on s'aperçoit que, tout en restant fidèle au texte, il conjugue, comme Zimerman mais avec plus d'élan, rigueur et narration. Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir: c'est la plage 4, celle où Osborne nous agrippe, celle qui résume la magie d'un disque.

C. H.

CHANSON



12H33
Jeromino
Anorak - V2 - D7

Belge, oui, mais pas rigolo: le deuxième disque de Jérôme Mardaga, dit Jeronimo, qui lui vaut le prix Rapsat-Lelièvre 2006, est sombre, très beau et très sombre. La seule issue, comprend-on, est l'expression même de ce mal de vivre. D'où ces titres jojos et hilares: *Je vais tout plaquer sauf toi*, *Les mains qui tremblent*, *Pour partir* (avec sa finale de fin du monde) et la primesautière *Tous les gens que tu aimes vont mourir un jour*. Même *Avoir un petit*, chanson dans laquelle une femme tente de convaincre son homme qu'avoir un enfant «*change la vie*», se termine sur un échec: le gars est fichu à la porte. Lucidité ou pessimisme? Catharsis, en tout cas. À force d'écouter, on comprend qu'entre les lignes écrites au trait noir foncé et les guitares grinçantes, il y a Jeronimo qui continue d'avancer, avec l'espoir de ne pas correspondre au portrait implacable qu'il dessine. C'est la douleur même, la douleur d'avoir aimé, comme dans la chanson *De l'autre côté de la mer*, qui le sauve. Puisqu'il peut encore ressentir ça, tout est encore possible. Et d'abord un bon disque.

Sylvain Cormier

MONDE



SOMOS LOS DUROS DE LA SALSA
Sonora Carruseles
Discos Fuentes / Bros

De la salsa pure et dure, piquante, mélangée aux vraies épices, à couper le souffle d'un bout à l'autre; lancée avec quatre percussionnistes, quatre chanteurs et quatre choristes qui se donnent la réplique dans une atmosphère hyper festive; de la salsa qui va droit au but, comme on la faisait à *Nuevea York* du temps de la Fania All-Stars dans les années 70. La Sonora Carruseles n'est pas là pour s'enfermer dans les fleurs du tapis, mais bel et bien pour faire trembler tout le plancher de danse. À des années-lumière de la romance des *latin lovers*, beaucoup plus modernes que le son cubain façon Buena Vista, mais néanmoins plus classiques que le *nuevo latino*, les Colombiens parviennent malgré tout à électrifier à la Santana ou à rapper en *reggaeton*. Pas pour rien que l'orchestre compte parmi les plus populaires dans le genre sur la planète. Et que sait-on d'eux ici? De leur formidable cohésion? De leur swing sautillant? De la précision métronomique de la cadence de leur musique? De leurs voix puissantes? Ce disque est le bon pour qui veut s'initier ou retrouver les ardeurs de la vraie salsa.

Yves Bernard

PALMARÈS CD

ARCHAMBAULT

Ventes : Du 7 au 13 novembre 2006

CD FRANCOPHONE

- MES AÏEUX
En famille
- QUAND LE COUNTRY DIT...
Artistes variés
- PIERRE LAPORTE
La forêt des mal-aimés
- ALAIN LEFÈVRE
Rhapsodies
- KAIN
Nulle part ailleurs
- GILLES VIGNEAULT
Sur les quatre saisons de Piquot
- LES GRANDES GUEULES
Live 2
- JEAN LECLERC
Mexico
- LAURENCE JALBERT
Sur la route... événement
- RICHARD SÉGUIN
Lettres ouvertes

CD ANGLOPHONE

- GREGORY CHARLES
I Think Of You
- JOSH GROBAN
Awake
- KATIE MELUA
Piece by Piece
- MARCO CALLIARI
Mia Dolce Vita
- SARAH McLACHLAN
Wintersong
- DIANA KRALL
From This Moment On
- JJ CALE / ERIC CLAPTON
The Road to Escondido
- RACHID TAHA
Diwan 2
- JAMES BLUNT
Back to Bedlam
- DANSE PLUS 2007
Artistes variés

TÉLÉCHARGEMENT ZIK.ca

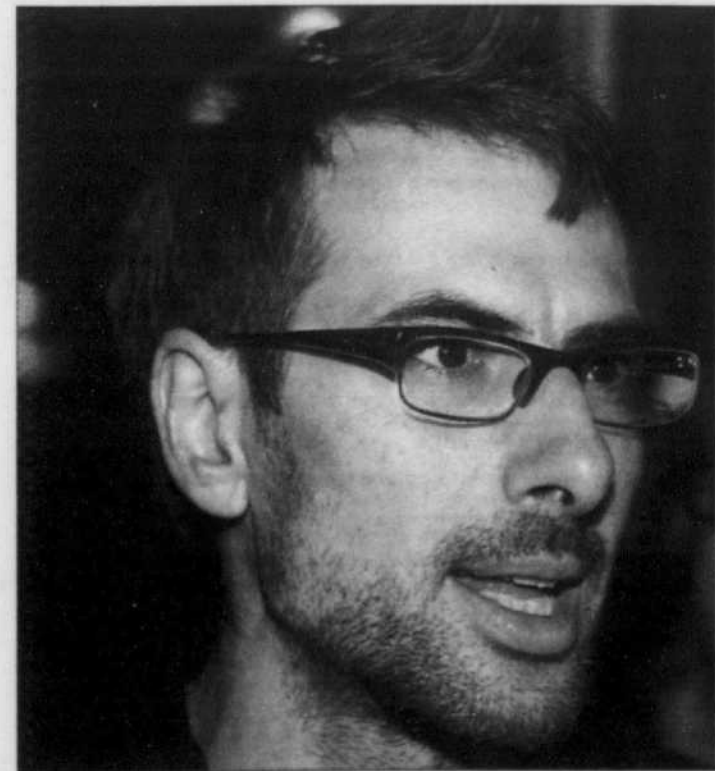
- DÉGÉNÉRATION
Mes Aïeux
- I THINK OF YOU
Gregory Charles
- ÉVANGÉLINE
Annie (Star Académie)
- I DON'T FEEL LIKE DANCING
Soleaz Sister
- SOUS UNE PLUIE D'ÉTOILES
Cindy Daniel

L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,
LE GUIDE DEVOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Jamais à court d'idées, DJ Champion lance aujourd'hui une compilation de remix qui ajoute, sinon surpasse, à ses productions précédentes.

WEEK-END RESTOS

Les bonnes fourchettes du mois

Qu'elles soient de récentes découvertes ou des repaires revisités, voici certaines bonnes tables, tous budgets et arrondissements confondus, du petit boui-boui sympathique au grand rendez-vous gastronomique. Nos tables coups-de-cœur.

EUROPEA

1227, rue de la Montagne
Montréal
☎ 514 398-9229

Le restaurant Europa ne cesse de s'améliorer en bonifiant régulièrement sa table et notre bien-être. Les trois associés présentent leur nouveau menu hivernal avec une préparation tout canard, une déclinaison de champignons et de merveilleux desserts comme un ravioli au chocolat Valrhona et fruit de la passion.

ROBIN DES BOIS

4403, boulevard Saint-Laurent
Montréal
☎ 514 288-1016

L'idée d'un restaurant où les profits sont redistribués est une des raisons de visiter ce beau bistro. Outre le décor qui charme, la cuisine de Myriam Pelletier offre un mélange de recettes aussi cosmopolite que la clientèle. Les pâtes sont excellentes et le gâteau au fromage, fondant à souhait.

DECCA 77

1077, boulevard René-Lévesque O.
Montréal
☎ 514 934-1077

À proximité du centre Bell, le restaurant Decca 77 affiche souvent complet les jours de match du Canadien. Tant le décor que la qualité de la cuisine procurent à l'établissement une réputation justifiée. Jambon à l'italienne, foie gras de canard ou joue de porc braisée sont au rendez-vous. On aime les desserts raffinés et un service amélioré.

GINGER

16, avenue des Pins Est
Montréal
☎ 514 844-2121

Ginger vous propose un mélange de la culture alimentaire asiatique dans un décor écru très zen. Petites chandelles et musique douce vous plongent dans la soupe miso ou le tempura de homard. Raviolis ou rouleaux impériaux revus et corrigés sont aussi présents sur la carte. Belle carte des vins qui peut facilement prendre des envols.

Pour l'amour du tokaji

Philippe Mollé

En passant le porche du restaurant, j'avais une pensée pour ce vin merveilleux qu'est le tokaji aszú. Le vin unique de Hongrie qui réchauffe le cœur et qui s'accommode si bien avec le foie gras, ou encore avec un bon dessert l'après-midi.

Pour son anniversaire, j'avais invité un ami de toujours sans lui faire part de mon intention. Le très réussi décor est un mélange de vieilles pierres que l'on a su protéger et qui se marie fort bien avec le granit. Le bois du plancher laisse aisément ressortir les différents celliers recelant de grandes bouteilles de vin d'importation, dont de très beaux crus de Tokaji. Dès les beaux jours, on peut profiter de la superbe terrasse fleurie.

Le menu est identique durant le service du midi et du soir, auquel viennent s'ajouter une table d'hôte et des choix de vins au verre.

La table joliment dressée de blanc accepte avec grâce une verrerie et une vaisselle de qualité. Marco, le jubilaire, souhaitait commencer son repas avec une tartelette d'oignons doux au muscat, gratinée au fromage Riopelle (9 \$). Pour ma part, j'optai pour l'assiette de poissons fumés ou marinés (15 \$).

Sur une assiette qui devrait en réalité porter le nom de plat, un choix de saumon, cuit, mariné ou fumé, se mêlait à quelques tranches de pétoncles marinés et une tranche de thon mi-cuit façon tataki. Une garniture d'algues en salade et quelques pousses venait égayer le tout. Un beau et agréable mélange qui sut avec bonheur satisfaire mon appétit et qui confirmait ma sélection d'entrée.

L'assiette de présentation, avec la tartelette garnie sur le dessus de fromage Riopelle fondant, était une belle portion. Bien dosé, le mélange eût été meilleur si on en avait retiré la croûte un peu amère du fromage. La douceur de l'oignon compensait néanmoins cet impair.

En deuxième plat, mon voisin préféra la raviole de canard confit, foie gras et glace de viande (16 \$) à mon plat de ris de veau, purée de patate douce et céleri-rave, jus de veau au vin doux (16 \$) pour 90 grammes, tel que décrit dans le menu. La raviole, avec sa garniture en julienne, bien garnie et avec un goût très fin, manquait cependant de cuisson pour la pâte. Dommage, car le plat, mieux relevé, aurait pu satisfaire l'épicurien



Le très réussi décor du restaurant Aszú est un mélange de vieilles pierres que l'on a su protéger et qui se marie fort bien avec le granit.

PHOTOS JACQUES GRENIER LE DEVOIR



assis à mes côtés. Or celui-ci le laissa perplexé.

Pour ma part, la pomme de ris de veau, elle aussi à peine cuite, manquait de saveur et de cette pointe d'amour qui nous fait apprécier un grand plat. La garniture de patate douce et de céleri et les tranches de champignon n'arrivaient pas à corriger la défaillance d'un tel plat.

Les desserts du restaurant Aszú auraient eux aussi pu profiter d'un tel nom pour leur mise en valeur. Il n'en est rien, car on retrouve en table d'hôte un sabayon au champagne et non pas au vin sacré des rois. Comme partout, on retrouve l'éternelle crème brûlée, le fondant au chocolat ou, heureusement, un joli et bon trio de crème glacée maison, guimauve tiède et

truffe aux abricots secs.

Le service est sans prétention mais efficace. La carte des vins est alléchante, avec parfois des prix assez élevés, merci! Par contre, les vins au verre proposés, comme le Côte du Roussillon à 9 \$, sont un bon compromis.

Nul doute que la fête de Marco fut à moitié réussie et que pour nous donner le goût du grand vin de Hongrie, la table devra suivre.

■ Prix payé pour deux personnes avec un verre de vin et une bouteille d'eau, avant service: 91,16 \$
■ Restaurant Aszú, 212, rue Notre-Dame Ouest, Montréal, ☎ 514 845-5436.

Plus: le décor sous les voûtes très réussi et la magnifique terrasse.
■ Moins: une cuisine qui devra vite s'ajuster.

L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,
LE GUIDE DEVOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR

Montréal	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 12	3	7/1	4/3	3/2
Averses, pdp 40%	Ciel dégagé	Nuageux avec perçotes de soleil	Nuageux	Ciel variable

Québec	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 12	4	8/1	4/3	3/3
Averses dispersées, pdp 80%	Plutôt nuageux	Nuageux avec perçotes de soleil	Nuageux avec perçotes de soleil	Ciel variable

Gatineau	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 11	2	5/-1	2/-4	3/-2
Faible pluie, pdp 80%	Ciel variable	Nuageux avec perçotes de soleil	Nuageux	Ciel variable



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Sol 3/-8	Sol -2/-9	Londres	Plu 13/11	Var 10/7
Moncton	Plu 17/7	Var 14/5	Los Angeles	Sol 25/12	Var 26/13
Saint-Jean	Plu 15/9	Var 11/6	Mexico	Sol 19/6	Sol 18/6
Toronto	Plu 9/3	Var 5/-1	New York	Sol 15/6	Sol 11/4
Vancouver	Plu 10/8	Plu 11/10	Paris	Nua 14/11	Ave 10/5
Winnipeg	Sol 0/-11	Sol 2/-8	Tokyo	Sol 13/10	Nua 13/9

La Météo directement sur votre ordinateur

Notre application gratuite vous procure en temps réel les conditions actuelles ainsi que les prévisions météorologiques directement sur votre écran d'ordinateur.

Téléchargez-la dès maintenant à meteomedia.com



MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

HORIZONTALEMENT

- Personne qui s'exprime avec affectation et grandiloquence - Possessif.
- Chêne vert - Originaire.
- Convenance - Petits singes d'Amérique tropicale.
- Commence par un réveillon - Travaillent dur.
- Fait du bruit en riant - Qui est imposé.
- Des hommes, des femmes - Menotte - Conjugaison.
- Charme - On le bande.
- Fait bâiller - Avant.
- Rendre moins monotone.
- Ruiner lentement - Singe.
- Souvent sur son perchoir - Inflammation des lèvres.
- Fiancé - Mesurée.

- Plante vivace malodorante - Sans intérêt.
- Un peu de cœur - Maintien.
- À lui - Série de trois cartes.
- Coup, au karaté.
- Annexer - Accords exécutés en jouant successivement les notes.
- Divisé en plusieurs branches - Le temps des cambriolages.
- Gouvernail - Cébidé.
- (Se) refléter - Temps futur.
- Chasser - Fait un renvoi.
- Ancienne monnaie - De naissance.

VERTICALEMENT

- Aigle - Pas bien.
- Sortie d'un organe hors de la cavité - Circule à Ibadan.

1	H	I	T	E	R	O	M	O	R	P	H	E
2	O	D	O	R	A	T	E	A	L	E	R	
3	R	E	U	S	E	P	E	P	I	N	E	
4	O	B	E	Y	A	R	E	N	I			
5	S	K	I	A	A	R	R	I	E	N		
6	C	A	R	O	C	H	E	R	C	T		
7	O	K	S	K	A	A	N	I	M	E		
8	P	E	T	E	N	E	V	E	O			
9	E	M	A	N	E	M	A	S	U	R	E	
10	O	T	T	O	M	A	N	R	O	M		
11	A	N	E	L	A	I	T	E	U	S	E	
12	M	O	R	T	E	L	L	E	S	E		

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

WEEK-END NATURE

Quand les oiseaux se noient...



Louis-Gilles Francoeur

Un des méga-projets qu'on connaît le moins au Québec est sans contredit l'exploitation de trois importants gisements de gaz naturel dans le delta du fleuve Mackenzie, aux confins des Territoires du Nord-Ouest, pas très loin de l'Alaska. Ce fleuve, le deuxième en importance en Amérique du Nord, avec 1738 kilomètres de long, prend sa source dans le grand lac des Esclaves, au nord de l'Alberta. Son bassin versant de 1,8 million de kilomètres carrés draine des portions importantes de plusieurs provinces de l'Ouest.

Ce projet ravirait par son ampleur bien de nos nostalgiques qui rêvent encore de ces grands projets conçus par des gestionnaires d'une autre époque, celle où les coûts sociaux et environnementaux étaient refilés aux prochaines générations au nom d'une économie qui considérait encore le patrimoine public comme un bien privé ou une poubelle commode.

L'exploitation des gisements du Mackenzie va exiger la construction de 1300 kilomètres de pipeline — soit plus que la ligne Radisson-Nicolet-Des Cantons — pour apporter le précieux gaz à la frontière de l'Alberta, à ce point de bifurcation qu'on nomme le Norman Wells, où aboutit un vieux pipeline pétrolier qu'on va reconverter au gaz. En réalité, le projet va exiger la construction d'un double pipeline, le neuf et le vieux, qu'on va enfouir en parallèle pour ne pas faciliter la tâche aux terroristes ou aux vandales. Une simple balle de gros calibre de chasse pourrait en effet le perforer et provoquer un incendie gigantesque, en dépit de la présence de valves d'arrêt à tous les 15 ou 20 kilomètres.

Le projet a été soumis à un processus d'évaluation environnementale qui regroupe des évaluateurs tant du gouvernement fédéral que des Territoires. L'intervention fédérale se justifie dans ce dossier à plusieurs titres, Ottawa étant notamment

responsable des permis d'exportation de gaz naturel, ultimement des Territoires eux-mêmes et, enfin, des sanctuaires d'oiseaux migrateurs. En effet, le delta du Mackenzie abrite deux importants sanctuaires d'oiseaux migrateurs, celui de Taglu et celui de Niglntak, dans lesquels se situent les gisements que des promoteurs veulent exploiter.

Le projet soulève plusieurs enjeux environnementaux, dont l'un des plus importants est sa justification elle-même. Jusqu'ici, les promoteurs ne veulent pas préciser si leurs gaz naturel ira aux États-Unis ou sera utilisé par les pétrolières des sables bitumineux. Ou les deux. Ils se contentent de dire qu'ils vont suivre l'évolution du marché, ce qui revient à dire qu'ils réclament une autorisation sans avoir permis préalablement au public de débattre de la valeur collective de ce projet pour déterminer si le jeu en vaut la chandelle.

Pour Stephen Hazel, du Sierra Club du Canada, on peut se demander si la boulimie énergétique de nos voisins américains, très payante évidemment, justifie que le Canada assume la facture des impacts environnementaux souvent irréversibles d'un tel projet. Les questions se multiplient si, comme la plupart le pensent, ce gaz va servir essentiellement au développement des sables bitumineux de l'Alberta, la filière pétrolière la plus énergivore que l'on connaisse. Certes, reconnaît-il, si les pétrolières utilisent du gaz naturel à la place du pétrole des sables pour justement extraire et traiter davantage de sables bitumineux, il y aura théoriquement une réduction d'environ 50% des gaz à effet de serre (GES). Mais rien ne prouve, dit-il, que ce gaz va remplacer du pétrole et que l'annulation des GES rejetés dans l'atmosphère sera facturée aux acheteurs de ce pétrole. Les experts, dit-il, prévoient que la production des sables bitumineux va passer d'un à deux, voire à trois millions de barils de pétrole par jour d'ici 2015, ce qui va provoquer une hausse en chiffres absolus des émissions canadiennes que le gaz atténuera à peine, sinon accentuera.

On utilise aussi des quantités énormes d'énergie et d'eau pour extraire le pétrole des sables, soit une moyenne de six barils d'eau par baril de pétrole. Cet

eau est d'abord chauffée et injectée en profondeur pour faire remonter le pétrole vers la surface. On chauffe aussi de l'eau pour laver le sable et en extraire le précieux combustible. Et le gaz naturel fournira avec ses trois atomes d'hydrogène la source de molécules bon marché qui permet de transformer le pétrole brut en différents combustibles commerciaux.

L'extraction des nappes souterraines de gaz dans le delta du Mackenzie provoquerait un abaissement des sols qui causerait la noyade des sanctuaires d'oiseaux

te eau est d'abord chauffée et injectée en profondeur pour faire remonter le pétrole vers la surface. On chauffe aussi de l'eau pour laver le sable et en extraire le précieux combustible. Et le gaz naturel fournira avec ses trois atomes d'hydrogène la source de molécules bon marché qui permet de transformer le pétrole brut en différents combustibles commerciaux.

Jusqu'ici, les écologistes du ROC ont centré leur tir sur les impacts du long corridor déboisé, transformé en route d'entretien, qui va suivre les deux pipelines enfouis. Or ces percées dans la forêt boréale et la toundra constituent pour les caribous des frontières qu'ils répugnent à franchir et qui ont le même effet que si on avait érigé une clôture, explique Stephen Hazel. Par contre, dit-il, les loups utilisent ces corridors pour se déplacer plus facilement et menacer davantage leurs proies traditionnelles.

Mais il est un impact que les écologistes du ROC auraient intérêt à scruter à la lumière des études réalisées par Hydro-Québec dans le cadre de son étude d'impacts sur le projet Grande-Baleine: le désenclavement ou l'ouverture de ces territoire nordiques vierges permet aux chasseurs autochtones et blancs d'y augmenter radicalement leurs captures en raison d'un accroissement considérable de leur mobilité. Dans son étude d'impacts sur le projet Grande-Baleine à la baie d'Hudson, basée sur les suivis des projets de la baie James, Hydro-Québec avait en effet fini par conclure que l'ouverture de ces véritables jungles nordiques avait, d'un point de vue cumulatif, plus d'impacts négatifs sur l'écosystème global de la région naturelle que les impacts, plus localisés, de l'enneigement des terres et de la hausse du mercure, par exemple. Et pour cause, car après quelques années, ce sont des milliers de lacs dont les cheptels aquatiques sont transformés totalement. En clair, l'ouverture de ces véritables jungles nordiques en fait de nouveaux territoires récréatifs, en plus d'ouvrir la porte à d'autres activités industrielles lourdes comme les mines ou l'hydroélectricité.

Mais ce qui inquiète le plus les spécialistes du Sierra Club à court terme, c'est la noyade appréhendée des sanctuaires d'oiseaux en raison de l'extrac-

tion du gaz naturel! Selon Stephen Hazel, l'extraction progressive des nappes souterraines de gaz dans le delta du Mackenzie y provoquera un abaissement des sols, qui pourrait atteindre à cet endroit environ un mètre. Or, dit-il, c'est à peu près la hauteur, si l'on peut dire, des milieux terrestres qu'utilise une vaste faune ailée que le gouvernement fédéral a voulu protéger en y créant deux sanctuaires d'oiseaux migrants. En clair, une bonne partie des deux sanctuaires pourrait se retrouver sous l'eau de la mer de Beaufort. De plus, la noyade partielle des deux sanctuaires y accélérerait la fonte du pergélisol, ce qui rendra ces milieux plus sensibles à l'érosion et au relèvement en cours du niveau de la mer, désormais sans glace non pas un, mais plusieurs mois par année. Pour l'instant.

Enfin, ce projet, et surtout la percée routière qu'il exige au départ, pourrait bien sonner le coup d'envoi du harnachement du Mackenzie lui-même, ce dont rêvent plusieurs dans l'Ouest canadien. Or il s'agit fort probablement du dernier grand fleuve vierge de la planète, tout comme la baie d'Hudson est certainement la dernière mer de la planète qui n'a pas encore été écopé d'un seul projet industriel majeur. Malgré le crois-où-meurs des grands-prêtres de l'économie sauvage, la société canadienne et le Québec doivent jeter un regard lucide sur ces enjeux sociaux et patrimoniaux, nationaux et internationaux. Il ne faut pas se cacher la tête dans les bénéfices des sables bitumineux: l'issue de ce débat sur le développement des richesses du Mackenzie guidera aussi le crayon de ceux qui planifient l'exploitation des richesses de notre Grand Nord.

■ Lecture: Une histoire de l'écologie au Québec, par Yves Hébert, Les Éditions GID, 477 pages. J'avoue n'avoir pas eu le temps de lire ce livre au complet. Mais pour l'avoir parcouru et avoir lu certains chapitres, je suis tenté de vous le signaler de préférence à d'autres publications récentes. En effet, cette histoire de notre perception de la nature, telle que traduite par notre manière de développer nos villes et nos entreprises, notre manière d'exploiter les ressources, ainsi que par des documents d'époque, est un témoignage inestimable, essentiel à notre compréhension de la pensée écologiste d'ici. On y présente les pionniers de nos premières politiques de conservation et de l'écologie scientifique, sans oublier des initiatives populaires comme les clubs 4H et les balbutiements de notre gestion environnementale.

LES SPORTS

Masters de tennis de Shanghai

Federer donne un coup de main à Nalbandian

Shanghai, Chine — Le Suisse Roger Federer, n° 1 mondial, s'est qualifié hier pour les demi-finales du Masters de tennis à Shanghai, grâce à un succès aux dépens du Croate Ivan Ljubicic 6-2, 7-6, qui permet à l'Argentin David Nalbandian, vainqueur de l'Américain Andy Roddick 7-6, 6-4, de se qualifier.

Federer termine en tête du groupe rouge avec trois victoires en trois matchs. Le n° 1 mondial rencontrera en demi-finale le vainqueur de la partie entre Rafael Nadal et Nikolay Davydenko qui a lieu aujourd'hui.

Les trois autres joueurs finissent tous avec deux défaites. Et c'est donc Nalbandian, pourtant mal parti, qui passe grâce à sa moyenne de manche victorieuse et affrontera demain l'Américain James Blake.

La journée a été riche en émotions pour David Nalbandian, qui avait appris le décès accidentel de son cousin et filleul de 9 ans à Cordoba en Argentine, avant d'affronter l'Américain Andy Roddick. Assurant malgré tout sa présence sur le court, Nalbandian trouva les ressources pour s'adjuger aisément le premier set (6-2), grâce à un jeu de service aussi puissant qu'efficace.

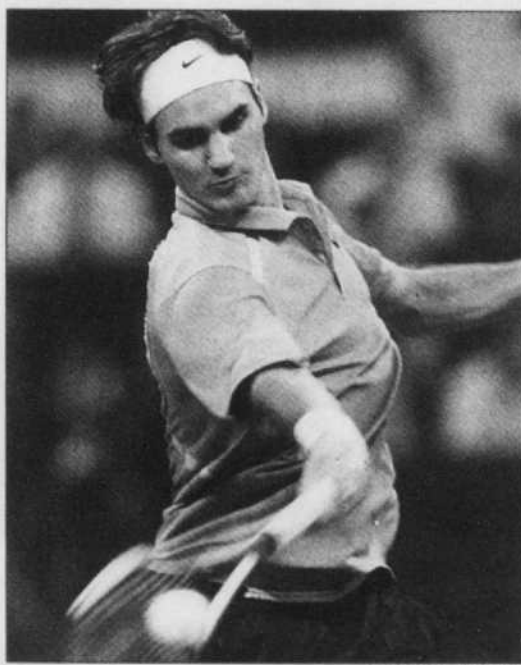
La suite fut plus incertaine, avec un jeu décisif durant lequel l'Américain avait mené 3-1, avant que l'Argentin ne s'accroche pour finalement l'emporter 7-4.

Un échange de politesses

Tentant de justifier son peu d'allant sur le court, Roddick avouait après-coup que la défaite concédée d'un rien, mardi contre Federer, avait été autrement plus dure à encaisser que celle-ci: «Je crois qu'il y a deux jours, émotionnellement, c'a été plus difficile que ce soir».

«C'était terrible, a commenté de son côté Nalbandian. C'est-à-dire que je ne pouvais pas profiter de mon match de la manière dont je l'aurais voulu. C'est la vie. Je ne peux rien faire d'ici.»

Si Nalbandian conserve ainsi toutes ses chances de défendre son titre à Shanghai, il le doit également à Roger Federer, vainqueur en deux sets sur le Croate Ivan Ljubicic. C'est en fait un simple échange de politesses qui accompagne ce scénario, puisque le gain du premier set



Federer termine en tête de son groupe, n'ayant perdu aucun de ses trois matchs.

par Nalbandian contre Roddick avait directement assuré le Suisse de sa première place dans le groupe rouge et de sa participation aux demi-finales, avant d'en décrocher avec Ljubicic. Mais le meilleur joueur du monde à une nouvelle fois tenu son rang, en s'imposant sans trembler contre le Croate (7-6 (7/2), 6-4), renvoyant de fait la balle à Nalbandian. En attendant peut-être de boucler la boucle lors d'une éventuelle rencontre en finale.

Agence France-Presse

Ligue canadienne de football

Boulay, une recrue digne de Cahoon

MICHEL LAJEUNESSE

Winnipeg — C'est très rare qu'une recrue puisse être comparée à Ben Cahoon, un des meilleurs joueurs de toute l'histoire des Alouettes.

C'est pourtant ce que l'entraîneur et directeur général Jim Popp a fait hier à quelques heures des cérémonies de remise des trophées individuels dans la Ligue canadienne de football où Étienne Boulay était en nomination à titre de recrue par excellence.

Popp a eu la chance d'avoir Boulay sous ses ordres cette saison, mais il a aussi eu la chance de le voir à l'œuvre quand il était avec les Wildcats de l'Université du New Hampshire puisqu'il était aussi entraîneur-chef de l'équipe. Popp a aimé ce qu'il a vu dès le départ.

Mais dès sa deuxième journée au camp d'entraînement, Boulay qui n'est pas un géant à cinq pieds, neuf pouces, 187 livres,

s'est blessé à une jambe. Il a raté deux semaines d'entraînement, soit la majeure partie du camp.

Boulay ne le savait pas, mais Popp, lui, était persuadé qu'il allait mériter sa place avec les «Moineaux». «J'avais vu en lui tellement de qualités au collège et il en avait montré suffisamment au cours des premiers jours du camp que j'étais persuadé qu'il allait commencer la saison avec nous, a dit Popp. Je ne me souviens que d'un seul autre joueur où j'ai pu en dire autant et c'est Ben Cahoon. Dès la première journée, je savais que Cahoon allait être là, c'est la même chose avec Étienne.»

Boulay, qui est diplômé en kinésiologie, a vécu une saison de rêve. Mais il admet qu'il a aussi vécu des moments stressants au Collège militaire de St-Jean lors du camp. «Je dois avouer que c'est très stressant de se retrouver chez les blessés après seulement deux jours au camp. On se demande ce qui va se passer, si on va nous garder, si on aura la chance de

faire ses preuves. Mais j'ai eu la chance de compter sur Eric Lapointe et sur Matthieu Proulx, qui m'ont beaucoup aidé.»

Lapointe, qui est devenu un des grands copain de Boulay, mentionne qu'il n'aurait jamais abandonné le jeune homme à son sort. «Ma pire année dans le football professionnel, en fait ma pire expérience de vie à ce jour sur cette planète a été ma première saison avec les Eskimos d'Edmonton, a dit Lapointe. Je n'étais qu'une recrue, on me traitait comme si je n'existais pas. On me laissait de côté. J'en ai souffert pendant toute l'année.»

«Nous avons la chance de remporter la coupe Grey et c'est tout ce qui compte présentement, a dit Boulay. Je ne suis pas ici pour les honneurs individuels, mais pour aider mon équipe à gagner le championnat. Pour moi, ce serait le couronnement d'une saison exceptionnelle.»

Presse canadienne

Le Canadien

Niinimaa écope du retour de Dandenault

ROBERT LAFLAMME

Sunrise — Mathieu Dandenault s'est dit prêt à reprendre du service à la défense, et le Finlandais Janne Niinimaa a écopé, hier, face aux Panthers de la Floride.

Dandenault, qui formait un duo avec Niinimaa avant de se blesser à la cuisse gauche le 14 octobre, devait être jumelé au Suisse Mark Streit.

Mercredi, à Tampa, Dandenault a joué exclusivement comme attaquant au sein du quatrième trio. Le dur Aaron Downey devait le remplacer aux côtés de Tomas Plekanec et de Steve Bégin.

«Tout le monde le constate. Janne a connu une baisse de régime dernièrement, a expliqué l'entraîneur Guy Carbonneau, hier. Cela dit, on est satisfait de son rendement en général depuis qu'on a fait son acquisition.»

Carbonneau a réitéré que le Canadien a bien fait d'échanger Mike Ribeiro aux Stars de Dallas afin d'obtenir Niinimaa, avant le début de la saison. «Dans le contexte où Francis était blessé, et à la suite de la perte de Mathieu, on avait besoin de renfort. Janne et Mark ont été très bons en

semble, et l'équipe n'aurait peut-être pas eu autant de succès n'eût été de leur contribution», a-t-il avancé.

Quant à Niinimaa, qui touche cette saison un salaire de 2,5 millions \$US, il a été le premier à reconnaître qu'il n'est pas à son meilleur actuellement.

«C'est décevant d'être écarté de la formation, mais je comprends la décision de l'entraîneur. Je n'ai pas de bonnes statistiques et je ne suis pas suffisamment bon, point à la ligne.»

Niinimaa, qui n'a qu'une passe à sa fiche à l'attaque en 17 rencontres, montre de plus le pire différentiel de l'équipe en défense, soit moins 7. L'aîné réserviste Garth Murray est à moins-6. «Mon temps de jeu a diminué dernièrement et j'ai perdu la confiance. Je me console à l'idée que l'équipe a du succès et que j'y ai participé.»

Avec le retour imminent de Bouillon, le Tricolore va avoir un surplus de défenseurs (8). N'ayant pas abordé le sujet avec le directeur général Bob Gainey, Carbonneau a dit qu'il ne savait pas comment on allait gérer la situation.

Presse canadienne

BASEBALL

Johan Santana gagne un deuxième Cy Young

New York — Johan Santana a gagné le trophée Cy Young une deuxième fois en trois ans et encore une fois il a été un choix unanime dans la Ligue américaine.

Le lanceur de 27 ans des Twins du Minnesota a récolté les 28 votes de première place pour un score parfait de 140 points, devançant Chien-Ming Wang, des Yankees de New York, qui a reçu 15 votes de deuxième place et six de troisième.

Roy Halladay, des Blue Jays de Toronto, le lauréat de 2003, s'est classé au troisième rang avec 12 votes de deuxième place et autant de troisième, terminant à seulement trois points de Wang (51-48).

«Ca n'a pas été une grosse surprise comme en 2004», a déclaré le gagnant de chez lui au Venezuela. Le lanceur gaucher a dominé la Ligue américaine pour la moyenne de points mérités (2,77), les manches lancées (233 et un tiers), les retraits au bâton (245) et les départs (34).

Il a aussi terminé à égalité au premier rang du baseball majeur

avec Wang pour les victoires (19). Brandon Webb avait gagné le même trophée dans la Ligue nationale mardi.

Compte tenu de sa contribution aux succès de son équipe, Santana pourrait aussi être considéré pour le titre du joueur le plus utile qui sera annoncé mardi. Mais la compétition est beaucoup plus forte.

Aucun lanceur n'a gagné ce trophée depuis le releveur Dennis Eckersley des Athletics d'Oakland en 1992. Le dernier lanceur partant à mériter cet honneur dans la Ligue américaine a été Roger Clemens, alors avec les Red Sox de Boston, en 1986.

Gagner le trophée Cy Young rapporte 100 000 \$ à Santana en vertu d'une clause de son contrat. «C'est une affaire de fierté et de bonheur pour moi, pour mon pays, pour ma famille et pour les Twins du Minnesota, a-t-il indiqué. Le seul point négatif est que je n'ai pu mener mon équipe à la Série mondiale.»

Presse canadienne

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est

Table with 7 columns: Team, G, P, DPF, BP, BC, Pts. Rows for Buffalo, Toronto, Montréal, Ottawa, Boston.

Section Atlantique

Table with 7 columns: Team, G, P, DPF, BP, BC, Pts. Rows for New Jersey, N.Y. Rangers, Pittsburgh, N.Y. Islanders, Philadelphia.

Section Sud-Est

Table with 7 columns: Team, G, P, DPF, BP, BC, Pts. Rows for Atlanta, Caroline, Washington, Tampa Bay, Floride.

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale

Table with 7 columns: Team, G, P, DPF, BP, BC, Pts. Rows for Detroit, Nashville, Chicago, St. Louis, Columbus.

Section Nord-Ouest

Table with 7 columns: Team, G, P, DPF, BP, BC, Pts. Rows for Minnesota, Edmonton, Calgary, Vancouver, Colorado.

Section Pacifique

Table with 7 columns: Team, G, P, DPF, BP, BC, Pts. Rows for Anaheim, San Jose, Dallas, Los Angeles, Phoenix.

Hier

Table with 2 columns: Team, Result. Rows for Toronto to Boston, Montréal en Floride, Minnesota à Nashville, St. Louis à Edmonton, Chicago à Phoenix, Philadelphie à Los Angeles.

Aujourd'hui

Table with 2 columns: Team, Result. Rows for Caroline à Washington, Colorado à Columbus, Ottawa au New Jersey, Dallas à Atlanta, Pittsburgh à Buffalo, N.Y. Islanders à Tampa Bay, Detroit à Calgary, St. Louis à Vancouver, Chicago à Anaheim.

Demain

Table with 2 columns: Team, Result. Rows for Phoenix à Los Angeles, Washington à Boston, New Jersey à Toronto, Atlanta à Montréal, Buffalo à Ottawa, Dallas en Caroline, N.Y. Rangers à Pittsburgh, N.Y. Islanders en Floride, Columbus à Nashville, Colorado au Minnesota, Detroit à Edmonton, Philadelphie à San Jose.

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

FINALES DE SECTION

Section Est

Table with 2 columns: Team, Location. Rows for Montréal 33 Toronto 24 (au Stade olympique), Toronto Ouest C.-B. 45 Saskatchewan 18.

Section Ouest

FINALE DE LA 94^e COUPE GREY

Dimanche

Table with 2 columns: Team, Location. Row for C.-B. c. Montréal, 18h (à Winnipeg).

LE MONDE



Nancy Pelosi (à gauche) en compagnie de Steny Hoyer.

Une première défaite pour Pelosi

La nouvelle présidente de la Chambre des représentants ne parvient pas à imposer son candidat comme numéro deux

CHARLOTTE RAAB

Washington — La première réunion de travail des parlementaires démocrates depuis leur victoire électorale a révélé hier leurs profondes divisions, en dépit de la désignation par acclamation de leur leader Nancy Pelosi comme présidente de la Chambre des représentants américaine.

Mme Pelosi, 66 ans, une opposante déterminée à l'administration du président Bush, sera la première femme à présider la Chambre des représentants, à partir de janvier, ce qui fera d'elle le troisième personnage en importance aux États-Unis.

Mais cette victoire sans surprise pourrait avoir un goût amer pour Mme Pelosi, qui a perdu une première bataille politique en échouant à imposer un de ses proches pour être numéro deux de la Chambre et chef de la future majorité. Un ancien rival de Mme Pelosi, Steny Hoyer, 67 ans, l'a emporté haut la main pour ce poste (par 149 voix contre 86), face à Jack Murtha, 74 ans, l'un des plus virulents critiques de la guerre en Irak, qui réclame depuis un an d'entamer immédiatement le retrait des troupes américaines.

D'après débats

À la sortie de la réunion du vote à bulletins secrets, plusieurs visages crispés reflétaient l'aigreur du débat ayant précédé ce vote. «*Nous avons eu nos débats, nos désaccords, mais maintenant c'est fini*», a cependant lancé Mme Pelosi, après avoir rendu un vibrant hommage au vaincu: «*C'est lui qui a changé les termes du débat [sur l'Irak], d'une façon qui nous a offert la majorité*», a-t-elle estimé.

Le vainqueur, Steny Hoyer, était jusqu'à présent le numéro deux du groupe démocrate, derrière Mme Pelosi. «*Nancy et moi travaillons ensemble depuis quatre ans, de façon proche et unie, et [...] cette équipe victorieuse a été priée [par les parlementaires] de continuer son travail*», a-t-il affirmé,

proclamant sa loyauté envers la future présidente de la Chambre.

L'élection de M. Hoyer pourrait refléter le souci des élus d'écartier tout soupçon de corruption, M. Murtha ayant été qualifié de «*un des parlementaires les plus immoraux*» par une organisation indépendante. Citoyens pour la responsabilité et l'éthique à Washington.

La campagne pour départager MM. Hoyer et Murtha avait illustré de façon éclatante les profondes divisions d'un groupe parlementaire représentant un large éventail de positionnements politiques, de la gauche la plus libérale à un centrisme conservateur.

L'issue de cette bataille pourrait affaiblir politiquement Mme Pelosi

Sûr de gagner

L'issue de cette bataille pourrait affaiblir politiquement Mme Pelosi, qui selon plusieurs commentateurs a commis un faux pas majeur en soutenant M. Murtha.

Mardi soir encore, cet ancien marin s'était montré confiant sur ses chances de devenir numéro deux de la Chambre, estimant que sa dénonciation de la guerre suffisait à le qualifier. «*Je serais la voix la plus forte sur le dossier qui a été le plus important durant la campagne électorale*», avait-il fait valoir sur la chaîne de télévision MSNBC, reprochant à M. Hoyer de n'avoir jamais appuyé sa demande de retrait des troupes dès que possible.

M. Murtha a cependant souffert d'avoir été cité en 1980 dans la plus grosse affaire de corruption jamais mise au jour au Congrès, et d'avoir clairement indiqué que la réforme des pratiques éthiques de la Chambre ne devait pas être une priorité législative.

L'équipe dirigeante choisie par les élus démocrates va prendre officiellement place en janvier, avec l'entrée en fonctions du nouveau Congrès. Le coordonnateur de la campagne démocrate Rahm Emanuel, considéré comme un architecte de la victoire, a été récompensé en étant désigné à l'unanimité numéro 4 du groupe.

Agence France-Presse

Irak: mandat d'arrêt contre le principal chef sunnite

Bagdad — Les autorités irakiennes ont lancé hier un mandat d'arrêt contre le secrétaire général du Comité des oulémas musulmans, la principale organisation sunnite, selon la télévision publique iraquia.

Cheikh Hareth Dhari, qui se trouve aux Émirats arabes unis, a été accusé d'«*incitation à la violence confessionnelle*», selon la télévision, qui cite le ministre de l'Intérieur, Jawad al-Bolani, un chiite.

Cheikh Dhari a été critiqué ces derniers jours par des dirigeants irakiens après une déclaration à la télévision satellitaire al-Arabiya dans laquelle il critiquait la gestion du pouvoir par le premier ministre chiite Nouri al-Maliki et la «*marginalisation*», selon lui, des sunnites.

Dans une déclaration à la presse mercredi, le président Jalal Talabani, un Kurde, a accusé cheikh Dhari d'«*inciter à la violence confessionnelle*» et a dit regretter que certains pays arabes, qu'il n'a pas nommés, lui fournissent de l'aide.

«*Ceux qui croient qu'ils sont en train de travailler pour aider les Arabes sunnites ne font que ternir l'image des Kurdes et des chiites, comme Hareth Dhari, qui a incité à la violence confessionnelle et profite de l'aide que certains pays lui four-*

nissent malheureusement», a dit M. Talabani.

Cheikh Dhari a aussi qualifié, sur al-Arabiya, les tribus d'al-Anbar, qui combattent al-Qaïda dans cette province rebelle de Fouest de l'Irak, de bandits. «*Ce sont des groupes de bandits et de voleurs utilisés par le gouvernement pour lutter contre al-Qaïda, qui combat les forces d'occupation américaine*», a-t-il dit.

Repondant au dirigeant sunnite, cheikh Abdel Sattar Baziya, chef du clan Abou Richa et président du conseil tribal d'al-Anbar, l'a accusé de recueillir des fonds pour les takfir (extrémistes sunnites).

La province d'al-Anbar, où se trouvent notamment les villes rebelles de Fallouja et de Ramadi, est le bastion de l'insurrection sunnite en Irak. Mais celle-ci est divisée entre résistance locale et combattants d'al-Qaïda, venus souvent de l'étranger, qui ne s'inscrivent pas dans les enjeux de pouvoir locaux et n'ont pas hésité à faire assassiner des cheikhs hostiles.

Par ailleurs, au moins 70 victimes de l'enlèvement de mardi à Bagdad sont toujours portées disparues, certaines ont été tuées et la plupart torturées, a assuré hier le ministre de l'Enseignement supérieur. — AFP

Les forces de sécurité sont omniprésentes

Vive tension à Kinshasa

Par crainte de la violence, les Kinois sont restés chez eux hier

BLANDINE FLIPO

Kinshasa — Hier, en fin de journée, pas un coup de feu n'avait résonné dans les rues de la capitale, suspendue aux lèvres de Jean-Pierre Bemba. Le rival malheureux de Joseph Kabila, déclaré vainqueur à l'élection présidentielle en République démocratique du Congo (RDC), a déclaré rejeter les résultats, tout en optant pour des recours «*légaux*».

Toute la journée, les chars de l'ONU ont sillonné le centre-ville, tandis que les hélicoptères de la force européenne, l'EUFOR, veillaient, à l'affût de tout mouvement suspect. Rodés aux soubresauts de leur ville et échaudés par les violences lors des résultats du premier tour, en août, les Kinois sont restés chez eux. Quant aux Blancs, les seuls à fouler le bitume étaient les journalistes, la plupart d'entre eux postés devant la résidence de Bemba. Dans l'attente d'une bataille trop prévisible. «*Au Congo-Kinshasa, quand on imagine dix scénarios, il faut s'attendre à ce que le onzième se réalise*», résume un militaire occidental.

Une ville-fantôme

Depuis l'annonce des résultats du second tour du scrutin, mardi soir, les habitants de Kinshasa, la ville acquise à Bemba, étaient aussi silencieuse que son héros défait.

«*Hier, j'étais dans un bar quand les résultats sont tombés [58 % pour Kabila, 41 % pour son rival]. Il y a eu un moment de panique, puis les gens se sont calmés*», raconte Peter, un cadre.

Ce jeune homme, qui a voté Kabila, ne cache pas sa satisfaction. La RDC vit un moment «*historique*», dit-il, après des années de dictature et de guerre. «*Je n'ai pas peur des violences, les gens ont compris que ce président est le président de tous les Congolais*». Autour de lui, les vendeurs opinent du chef, ou prennent un air totalement ab-



GORAN TOMASEVIC REUTERS

Quelques accrochages entre les forces de sécurité et des partisans de Jean-Pierre Bemba se sont produits hier.

populaire de Masina, se sont hârdés à proposer boissons et cartes téléphoniques. Kinshasa, la ville acquise à Bemba, était aussi silencieuse que son héros défait.

«*Hier, j'étais dans un bar quand les résultats sont tombés [58 % pour Kabila, 41 % pour son rival]. Il y a eu un moment de panique, puis les gens se sont calmés*», raconte Peter, un cadre.

Ce jeune homme, qui a voté Kabila, ne cache pas sa satisfaction. La RDC vit un moment «*historique*», dit-il, après des années de dictature et de guerre. «*Je n'ai pas peur des violences, les gens ont compris que ce président est le président de tous les Congolais*». Autour de lui, les vendeurs opinent du chef, ou prennent un air totalement ab-

sent. Car tous les Kinois ne partagent pas son enthousiasme.

Points chauds

Hier, à l'aube, les étudiants aux yeux creusés se sont regroupés autour des deux points «chauds» de la ville: la résidence de Jean-Pierre Bemba, et sa télévision, CCTV. Samedi dernier, des tirs avaient éclaté du côté de la maison du chef, et ses miliciens avaient ouvert le feu. Quant à CCTV, la chaîne a été incendiée en juillet, avant d'être au cœur des combats à l'arme lourde en août. Hier, en compagnie des enfants des rues, les étudiants ont lancé quelques caillasse, devant des Casques bleus impassibles. Mais la police s'est chargée rapidement

de mettre fin aux «*revendications*», selon l'expression d'un étudiant.

«*Nous ne sommes pas du tout d'accord avec ces résultats, c'est une magouille de la commission électorale [réputée acquise à Kabila] de mèche avec l'Occident*», dénonce-t-il. Avec ses amis, il montre les muscles et se dit prêt à «*verser le sang*». À ses côtés, légèrement en retrait, un de ses camarades baisse la tête. «*Je suis triste. C'est terminé, nous sommes obligés d'accepter Kabila comme président*». Comme d'autres étudiants, il a fait campagne pour Bemba et craint désormais d'être marginalisé sur la scène politique congolaise. «*Déjà qu'on ne nous écoutait pas, on ne nous écouterait plus*».

Libération

Afghane, femme et journaliste

Deux artisanes de l'information témoignent de la situation des médias en Afghanistan

CLAUDE LÈVESQUE

Mehria Aziz est un bon exemple de la vitalité des médias en Afghanistan depuis la chute des talibans, mais aussi des difficultés qu'y éprouvent encore les artisans de l'information.

Fin 2002, alors dans la jeune vingtaine, elle a réalisé son «*rêve d'enfance*» en répondant à l'appel d'un centre culturel qui offrait aux jeunes femmes la possibilité de devenir camerawomen.

«*Je travaillais alors comme représentative d'une émission pour enfants à la télévision nationale. Quand j'ai entendu parler de cette offre, je me suis immédiatement rendue au centre Aina*», mis sur pied à Kaboul par une organisation internationale spécialisée dans le développement culturel et les médias.

Après une formation de base, elle a participé, avec cinq collègues, au tournage d'un film sur la condition féminine dans son pays.

Bien qu'il ait été mis en nomination dans plusieurs festivals, notamment à Paris et à New York, le documentaire *Afghanistan Unveiled* n'a jamais été présenté à la télévision en Afghanistan.

Des extraits en sont projetés pour la première fois au Canada dans le cadre d'une tournée de conférences organisée par la section canadienne de Reporters sans frontières (RSF) et par le Centre de recherche pour le développement international (CRDI).

Mehria Aziz témoignera de la situation des médias afghans lors d'une de ces conférences, lundi soir à l'UQAM, en compagnie de la directrice d'un réseau radiophonique.

RSF marquera d'autre part, le 23 novembre, sa Journée de soutien aux journalistes emprisonnés par le lancement d'un nouvel album de photos.

«*Nous avons voyagé dans quatre provinces pour le tournage du film Afghanistan Unveiled*, raconte Mehria Aziz en entrevue hier. *Cela m'a permis d'apprendre beaucoup de choses. Je suis Afghane, mais je ne comprenais pas notre culture*».

Bien que la situation se soit améliorée dans certaines régions du nord du pays, les jeunes femmes ont souvent eu à vaincre les réticences d'hommes qui ac-



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Mehria Aziz (à gauche) et Najiba Ayubi.

ceptaient mal de les voir pratiquer un métier non traditionnel.

Mehria Aziz et une de ses collègues continuent de travailler au métier qui les passionne, tandis que les autres soit ont quitté le pays, soit sont retournées à un mode de vie plus traditionnel.

Si les spots publicitaires qu'elles produisent sont diffusés localement, tout ce qui touche à l'information, dont un reportage sur une jeune femme qui s'est immolée par désespoir, est destiné aux réseaux de télévision européens.

Directrice du groupe de presse Killid, qui comprend la première radio privée afghane, Najiba Ayubi se dit pour sa part relativement optimiste.

Killid diffuse dans tout l'Afghanistan, grâce à un réseau de stations affiliées, des bulletins d'informations à toutes les heures, à travers sa programmation «*sérieuse*», qui comprend depuis deux ans une série sur l'histoire de l'Afghanistan.

«*Nous y sommes libres d'analyser ce que fait le gouvernement et de le critiquer*», affirme-t-elle.

Le président afghan Hamid Karzai a approuvé récemment une loi sur la liberté de la presse, qui n'a pas encore été votée par le Parlement.

Nouvelle initiative pour le Proche-Orient

Gérone — Jacques Chirac et Jose Luis Rodriguez Zapatero ont annoncé hier, à l'occasion du sommet franco-espagnol, le lancement d'une «*initiative commune*» avec l'Italie pour trouver un règlement au conflit israélo-palestinien.

«*La situation s'est tellement détériorée [au Proche-Orient] qu'elle exige une réaction urgente de la communauté internationale*», a dit Jose Luis Rodriguez Zapatero.

«*Nous ne pouvons demeurer impassibles face aux horreurs qui continuent de se dérouler sous nos yeux*», a-t-il dit.

«*Le président Chirac, le président [du Conseil italien Romano] Prodi, avec lequel nous avons parlé ce matin, et le gouvernement d'Espagne veulent lancer une initiative commune au sujet de la situation au Proche-Orient*», a-t-il annoncé lors d'une conférence de presse à Gérone, en Catalogne.

Cette initiative, soutenue par la France, selon Jacques Chirac, porte notamment sur la demande d'une trêve immédiate et sur un échange de prisonniers entre Palestiniens et Israéliens. Elle prévoit une conférence internationale et pourrait déboucher sur le déploiement d'une mission d'observation dans la bande de Gaza. Paris, Madrid et Rome la soumettront en décembre aux autres capitales européennes lors du prochain Conseil européen.

Israël a séchement rejeté cette proposition, une «*annonce précipitée*», selon un haut responsable israélien. «*M. Zapatero parle d'une cessation des violences. La belle idée. C'est exactement comme dire que, pour arrêter la guerre, il faut faire la paix. C'est du niveau du café du commerce*», a asséné ce responsable israélien sous le couvert de l'anonymat.

Agence France-Presse et Reuters

Le Devoir



Par un collectif d'auteurs

Sous la direction de Marthe POULIN

HIGH 5

ANGLAIS LANGUE SECONDE

1^{er} cycle du secondaire

MILES AWAY FROM ORDINARY

144 pages - 14,95 \$

ISBN 2-768-9662-3

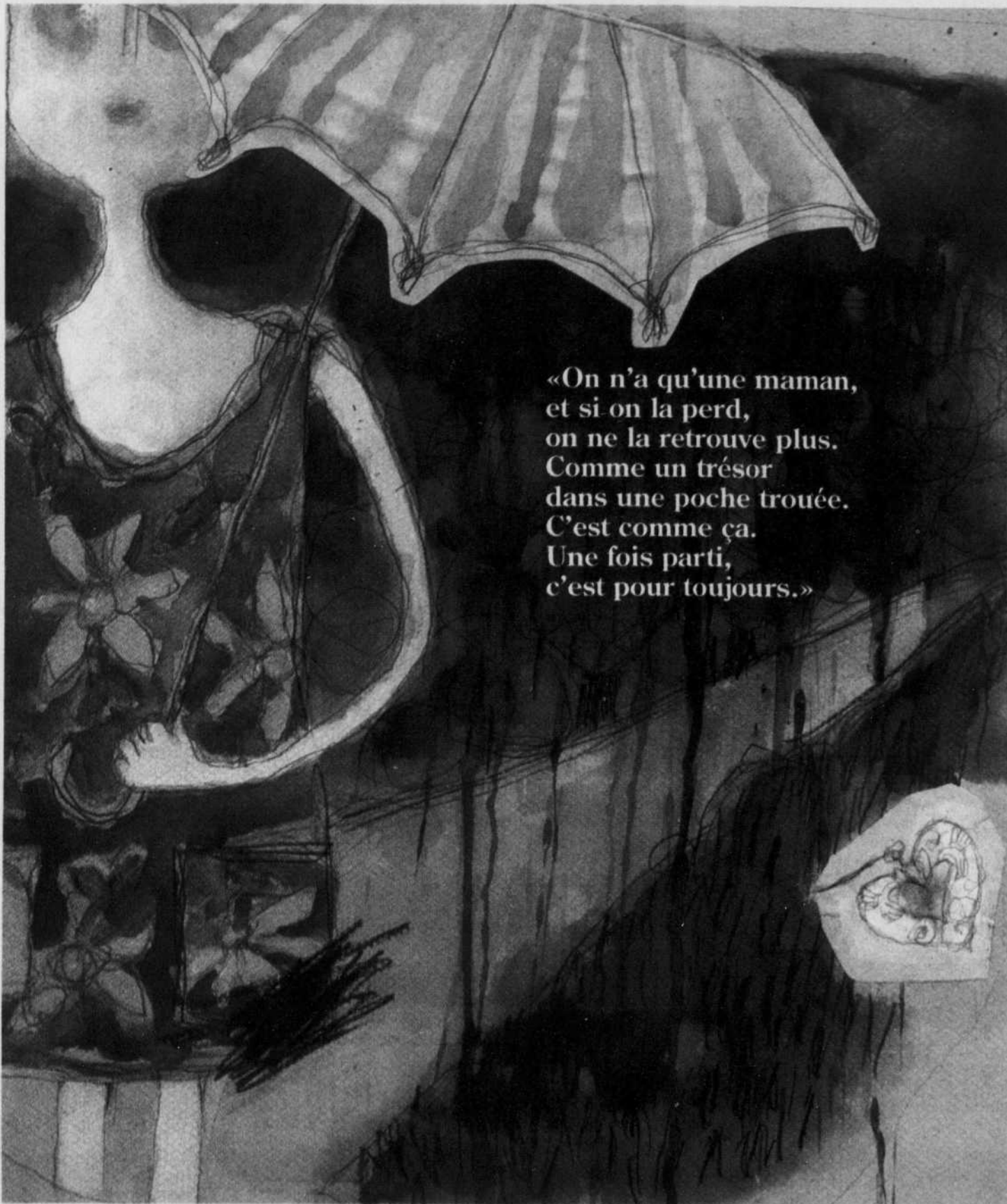
LIDEC Inc. 514-843-5991

La vente dans toutes les librairies

Le prix est indiqué sous réserve de modifications.

C'est la Vie!

«Ce qu'il y en a des morts chez les vivants!»
 — Félix Leclerc
 «Le temps passe, nous aussi.»
 — Félix Leclerc
 «Si tu ne renonces jamais à rien, tu ne vieilliras pas, c'est certain.»
 — Mortimer Shuman



«On n'a qu'une maman, et si on la perd, on ne la retrouve plus. Comme un trésor dans une poche trouée. C'est comme ça. Une fois parti, c'est pour toujours.»

Tiré de *Ma maman du photomaton*, d'Yves Nadon, Les 400 coups.

ILLUSTRATION MANON GAUTHIER

Monter au ciel? Oui, mais comment? Expliquer la mort aux enfants



Josée Blanchette

Chaque fois que monsieur B s'élance vers le ciel dans une balançoire, il fait des coucoux à papy Gilles, le grand-papa qu'il n'aura jamais connu. «Maman? Pourquoi il est mort, papy Zilles? Pourquoi les médecins ils ne l'ont pas guéri? Est-ce que ze peux lui parler? Est-ce qu'il peut nous voir? Comment il a fait pour monter dans le ciel?»

Ca fait un moment que je suis dépassée par les réponses à servir à un enfant de trois ans concernant notre finalité. Satisfaire sa curiosité, protéger son innocence, ne pas trop brusquer mes propres limites, le menu est varié. Je tergiverse sur le choix des mots, m'embrouille dans les explications et la procédure, bafouille quelques évidences auxquelles je ne suis pas certaine de croire. Bref, je mesure l'immensité de mon analphabétisme devant le mystère de la mort. Bouche le B, je suis.

«Il faut dire la vérité aux enfants, ne pas employer de métaphores», m'explique Sylvia Hamel, une psychothérapeute qui a fondé Parent Etoile à l'intention des enfants endeuillés. «Il est "parti", il est "monté au ciel", il fait "dodo" ne sont pas des réponses adéquates, même pour les tout-petits. Les enfants sentent, entendent et méritent de vraies explications. Ça les rassure beaucoup. On veut tellement les protéger qu'on ne leur rend pas service. Avant d'aller au ciel, il faut leur expliquer que maman, grand-papa ou leur chien Patate sont morts et ce que nous savons de la mort.»

S'arracher la tête

Il y a deux semaines, on a demandé à la fondatrice de Parent Etoile d'annoncer à un petit garçon de quatre ans la mort de sa mère, enceinte de quatre mois et décédée dans son sommeil à l'âge de 26 ans. «Le papa ne se sentait pas capable de le faire. Et c'est souvent mieux si la mauvaise nouvelle arrive d'un étranger. L'enfant peut

nous en vouloir à nous, ce n'est pas grave. Lorsque je suis repartie, il m'a dit de ne plus lui adresser la parole...», dit Sylvia, qui a versé de grosses larmes en lui annonçant que sa maman et son futur petit frère étaient morts. «Il le savait déjà. J'ai seulement mis des mots sur ce qu'il percevait dans son entourage depuis quelques jours. J'avais apporté un petit ourson en peluche en lui disant que l'ourson était orphelin et qu'il n'avait personne pour s'occuper de lui. Il me l'a pris des mains. Mais une fois que je suis partie, il lui a arraché la tête. Voyez-vous la douleur qu'il avait dans la sienne? La grand-maman a recousu l'ourson et depuis, il s'en occupe bien...»

Sylvia Hamel organise également des ateliers sur le deuil qui s'adressent aux enfants de 6 à 12 ans. Elle les fait dessiner sur un oreiller, baptisé «l'oreiller de colère»: «Dans la mort, on se sent toujours abandonné. Et en colère contre celui qui est mort, ou contre les médecins qui ne l'ont pas guéri, ou encore contre l'autre parent qui est moins disponible.» Sylvia fait également écrire une lettre à la personne décédée: «As-tu engraisé?», «As-tu la télé?», «As-tu une nouvelle blonde?», demandent les enfants à l'un ou l'autre de leurs parents disparus. La thérapeute utilise aussi des insectes morts pour expliquer aux tout-petits l'absence de faim ou de douleur: «Parfois, les enfants se sentent soulagés par la mort d'un parent malade depuis longtemps car la souffrance était difficile à porter pour eux. Et avec le soulagement vient la culpabilité. C'est le genre de choses qu'on aborde. On leur explique qu'on meurt seulement si on est très, très, très vieux, très, très, très malade ou très, très, très blessé. Trois fois le «très», c'est très, très, très important!»

Sylvia fait régulièrement face à la problématique du suicide. Le parent survivant veut à tout prix épargner la vérité aux enfants. «Une mère qui ne voulait pas que ses enfants de 7 et 10 ans sachent que leur père s'était jeté devant un train m'a appelée l'an dernier. Son fils lui avait dit qu'il avait tenté de se suicider en rentrant de l'école. Rien de grave: il jouait à se jeter en haut d'un banc de neige. Mais c'était un cri d'alarme. Cet enfant savait que son père n'avait pas eu un "accident" de train. Sa mère s'est souvenue de Parent Etoile quand son fils a demandé un télescope afin de voir son père dans le ciel.»

De toutes les couleurs

Parce qu'ils ont l'air d'oublier et de jouer, passent rapidement d'une émotion à l'autre, on sous-estime énormément

la tragédie du deuil chez les enfants. Les deuils non résolus ressurgissent forcément plus tard, lors d'une perte subséquente. «Un deuil non résolu peut avoir des conséquences sur trois générations. Les enfants ont besoin d'en parler eux aussi, de faire partie des rituels, d'assister aux funérailles ou d'aller au salon funéraire s'ils en éprouvent le désir», estime Sylvia Hamel, qui a vu débiter chez elle des adultes blessés par un «vieux» deuil.

Dans son livre *Les Couleurs de ma mère*, Francine Caron aborde la difficile question de la mort d'une maman en passant par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. «Ce livre, je l'ai écrit il y a six ans mais c'a pris du temps pour trouver un éditeur qui accepte de toucher au sujet. A mon école, où je suis intervenante communautaire, il y a plein d'enfants qui perdent leur maman. Ce n'est pas rare. Mais dans notre société, une mère ne meurt pas. Une mère, c'est de l'ordre de l'intouchable.»

Francine a elle-même écrit ce livre, magnifiquement illustré par Annouchka Gravel Galouchko, à la suite d'un deuil non résolu qu'elle a porté durant 30 ans. Elle constate que beaucoup d'adultes offrent son livre d'enfants à d'autres adultes. «On redevient un enfant quand nos parents nous passent le flambeau», remarque cette mère de quatre garçons qui estime que les enfants sont des baromètres et de grands observateurs, qui méritent tous nos égards et notre attention dans le deuil. «Il faut surtout leur dire de ne pas avoir peur de s'attacher et d'aimer, même si ça peut faire mal. Il n'y a pas grand-chose qui accote ça dans la vie, malgré tout», pense l'auteur.

Fortes des conseils de Francine et de Sylvia, j'ai emmené mon B voir mon père au cimetière cette semaine. Devant la pierre tombale, je lui ai expliqué les choses de la vie. — Papy Gilles était très, très, très triste et il a choisi de mourir pendant que tu étais dans mon ventre. C'est pour ça que les médecins n'ont pas pu le soigner. Il ne voulait plus vivre, tu comprends? Mais toi, si jamais tu es très, très, très triste, tu vas en parler à quelqu'un, ok? Tu ne vas pas choisir de mourir! — Oh! Pauvre lui! Est-ce qu'il est encore triste, maman? — Je crois qu'il doit être triste de ne pas l'avoir rencontré.

En quittant le cimetière, mon B a soufflé un baiser vers le ciel. «Bye Papy, sois plus triste!»

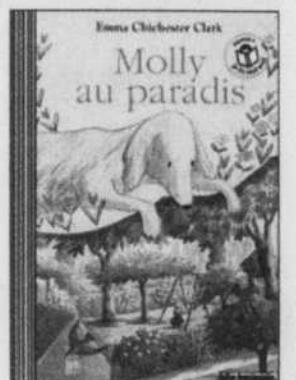
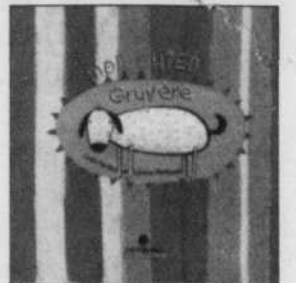
cherejoblo@ledevoir.com

Pleuré: en lisant le livre *Ma maman du photomaton* d'Yves Nadon, illustré par Manon Gauthier (Les 400 coups). Ce récit traite du suicide d'une maman et ça vous crève le cœur même quand vous êtes grand. «Maman est morte un soir de mars. Comme ça. Même pas par accident. On m'a dit que maman avait trop de peine, qu'elle trouvait cela trop difficile de vivre. Qu'avec moi, elle était heureuse, mais que ce n'était pas assez.» C'est Maxime, six ans, qui nous parle de sa maman. Yves Nadon, lui, a cru bon raconter cette histoire inspirée de la vie d'une de ses élèves.

Lux: à mon B *Mon chien Gruyère* d'Yves Nadon (un de ses livres préférés), illustré par Céline Malépart (Les 400 coups) et *Molly au paradis* d'Emma Chichester Clark (Folio Benjamin). Les deux histoires traitent de la mort d'un chien et des étapes du deuil. Excellente façon de dédramatiser et de faire parler l'enfant qui perd son «meilleur ami». Ou son «plusieurs amis», comme dit mon B à son chien en peluche Poupoune.

Noté: les coordonnées de Parent Etoile, un organisme soutenu par la Maison Monbourquette. ☎ 514 947-0606, www.parent-etoile.com. Une nouvelle série d'ateliers de 10 rencontres pour les 6-12 ans débute bientôt. Également, on offre un atelier d'une journée aux enfants accompagnés du parent vivant. L'organisme peut aussi visiter les écoles pour expliquer la mort aux enfants dont un camarade est affecté par le deuil ou une classe qui a perdu un des siens. On aide aussi les enfants dont un membre de l'entourage est aux soins palliatifs. La fondatrice rêve d'une maison qui serait ouverte 24 heures sur 24, tous les jours de la semaine, comme certains McDo.

Visionné: l'émission *Zone Libre* qui sera diffusée ce soir à Radio-Canada et qui enquête sur les médecines douces. Bien sûr, ça sent la chasse aux sorcières, mais je dois dire que j'ai été témoin de suffisamment d'arnaques depuis que je m'intéresse aux médecines douces pour ne pas être ravie. Un excellent reportage qui va faire beaucoup de vagues (souhaitons-le) et qui nous présente un médecin de Québec ayant choisi de travailler main dans la main avec des naturopathes et des homéopathes parce qu'il juge la médecine scientifique limitée dans ses traitements. Mon défunt père médecin doit se retourner dans son urne.



Ceci n'est pas un blogue



Ivresse au volant

Cher Gregory,

Chaque fois que je syntonise la Première Chaîne de Radio-Canada, le samedi, je me dis que tu es le meilleur animateur d'apéro de toute l'histoire de la radio francophone. Pétillant comme une bouteille de bulles, apaisant comme la première gorgée du premier gin tonic après une rude semaine, savant comme un singe après trois mojitos, fin comme un sherry, straight comme un martini, tu es capable de mélanger Fernandel, Eric Lapointe et Eartha Kit pour en faire un cocktail explosif et savoureux. Et puis, avec toi, on est toujours en tête-à-tête avec un piano. Ton respect pour la musique s'entend rien que d'une oreille. Tu as l'ivresse contagieuse.

Je ne t'écris pas pour te rebooster l'ego — tu as une mère pour ça — mais pour répondre à ta question de samedi dernier.

Tu as fait jouer Piaf — Johnny, tu n'es pas un ange. Je chantais à tue-tête dans l'auto. Heureuse, j'étais. Je pétais la ballonne si un policier m'arrêtait.

Après les derniers accords, tu t'es demandé ce que nous leurs trouvions: «Pourquoi les femmes aiment les «mauvais garçons»? J'aimerais qu'on m'explique.»

Pertinente question à laquelle je réponds dans la prochaine édition de *Châtelaine*. Oui, oui, le magazine de femmes lu par 422 000 hommes (le tiers du lectorat!) chaque mois. J'explique en long, en large et surtout en travers l'effet *bad boy* ou le *jeerk appeal*. Disponible en kiosque autour du 10 décembre, la saison des apéros et des jerks avec une barbe blanche.

En attendant, sache que les gars «propres» (pour reprendre ton expression) finissent toujours par nous rattraper dans le détour. Nous avons beau croire au père Noël, nous ne sommes pas totalement masos. On se retrouve pour l'apéro demain.

Joblo

www.chatelaine.com/joblo